

AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE A FAIRE IMPRIMER ?

**LE GUIDE**

vous fera cela aux Meilleures Conditions

# LE GUIDE

Journal des foyers de Dorchester et de la Beauce

Envoyez —

**LE GUIDE**

à vos amis.

Abonnement :

CANADA ..... \$2.00

ETATS-UNIS ..... \$3.00

VOL. I — No 1

JEAN M. CARETTE, Gérant-Editeur,

VENDREDI, 2 MAI 1930

## LA TEMERAIRE ENTREPRISE

L'entreprise pourra paraître téméraire de lancer un nouveau journal; mais qui donc a jamais fait quelque chose d'important sans prendre des risques considérables ?

Un journal n'a de chance de survie que si ses abonnés de la première heure lui restent fidèles ;

Si sa rédaction, son information, certaine utilité reconnue lui valent chaque semaine quelque nouvel abonné.

Alors, en effet, les annonceurs sont sûrs du chiffre de tirage; ils savent que, bien loin de diminuer, le nombre augmente sans cesse des personnes qu'ils peuvent atteindre et dont ils peuvent se faire de nouveaux clients.

\* \* \*

Et cette considération est importante.

Aucun journal ne saurait vivre, quelle que fut l'excellence de sa littérature, quelque élevé que fût le chiffre de son tirage, sur la seule ressource des abonnements.

La mise en train, l'exploitation coûtent trop cher, trop cher de machines, de métal, de papier, trop cher de personnel, trop cher de téléphone, de télégraphe et de voyages, pour que le plus brillant des éditeurs en tente jamais l'entreprise.

Un journal, s'il n'avait que la ressource des abonnements, se serait nécessairement en faillite.

La compensation est dans le tarif des annonces.

\* \* \*

Il n'y a plus guère que les arriérés ou les entêtés à ne pas reconnaître que tout ce qui est annoncé trouve acheteur; une marchandise médiocre finit par se placer, si le prix n'en est pas exorbitant; à plus forte raison, un produit de première qualité se vendra-t-il à proportion qu'il sera davantage connu.

Des maisons d'affaires aussi importantes que la Compagnie Paquet, Myrand & Pouliot, Le Syndicat de Québec, P.-T. Légaré, Les Banques, persisteraient-elles à dépenser chaque année des milliers et des milliers de dollars, si le bilan annuel ne venait pas attester le bien-fondé de telles dépenses ?

\* \* \*

L'entreprise qui paraît aujourd'hui téméraire, ou bien manquera, ou bien réussira.

Ou bien nos concitoyens de Dorchester et du bas du comté s'abonneront en masse au journal qui leur promet la petite histoire locale, le courrier fidèle des allées et venues, des transactions immobilières, des naissances, mariages et sépultures, ou bien ils resteront indifférents à l'initiative hardie de M. Carrette.

S'ils s'abonnent en grand nombre, le directeur pourra dire aux marchands, aux manufacturiers, à toutes les institutions qui ont besoin de mettre sous les yeux du public un message attirant et profitable: "Messieurs, voulez-vous communiquer avec tant de lecteurs, avec 800, mille, 1,500 abonnés ? je leur transmettrai votre annonce chaque semaine, moyennant telle rémunération".

Si personne ne s'abonne, personne non plus ne voudra faire d'annonce.

\* \* \*

De sorte que l'entreprise est à la merci du public de Beauce et de Dorchester.

Si elle échoue, tout le monde s'écriera que le promoteur a été imprudent, imprévoyant, et qu'il n'aurait jamais dû s'imaginer que son journal pourrait naître viable.

Si elle réussit, tout le monde dira du même promoteur qu'il a le coup d'oeil des gens d'affaires, qu'il voit loin, qu'il devine juste, qu'il a des initiatives hardies, une audace à l'épreuve des insuccès.... Bref, il sera une de nos gloires locales.

Le risque est beau à prendre, dans ces conditions.

M. Jean-Marie Carrette est vraiment entreprenant; il est jeune encore et d'une activité débordante. S'il est bien secondé par son personnel, si son service d'information veut vraiment collaborer, si le public lui accorde l'encouragement conditionnel des débuts d'une entreprise pleine de difficulté et d'obstacles, nous avons confiance que le nouveau journal émané de Sainte-Marie, intéressera bientôt vivement ses lecteurs.

Qu'il soit permis à un collaborateur sympathique de lui souhaiter le plus franc succès.

Fernand SAINT-JACQUES.

## Aux Amateurs de Sport

Nous informons les sportmen de Dorchester et de la Beauce, que "Le Guide" s'occupera beaucoup de sport. Nous réservons pour les articles sportifs, un espace spécial et nous donnerons tous les rapports des joutes qui se joueront soit dans Dorchester ou dans la Beauce. M. Jean-M. Carrette, Editeur-Gérant de notre journal, ancien rédacteur sportif à la "Tribune" de Sherbrooke, se chargera des rapports de ce genre et y donnera toute la publication nécessaire.

Nous prions donc les amateurs de sport de nous transmettre les rapports des joutes qu'ils auront. Ils trouveront dans "Le Guide" l'espace voulu.

## Naissance

Monsieur et Madame Joseph Gagnon, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Lucienne-Cécile. Parrain et marraine: M. Auguste Gagnon et Mlle Jeanne Gagnon, frère et sœur de l'enfant. Porteuse: Mme Jules Bisson.

## Les mines de Beauceville

On dit que la "Mill Creek Gold Mines Ltd", de Beauceville, prend de jour en jour de l'extension et que le nombre des employés grandit de jour en jour.

On a fait, paraît-il, d'assez grands travaux.

## A L'Honneur



M. J. O. A. BILODEAU, "Senior Nylic" de la New-York Life qui adressera la parole en français, à Boston, Mass., le 12 mai prochain, dans une grande convention tenue par cette compagnie. Ce sera la première fois que cette compagnie fait un tel honneur à un Canadien-Français.

## Bisson - Labbé

On annonce pour le 23 mai prochain, le mariage de Mademoiselle Rose-Aimée Bisson, fille de M. et Mme Omer Bisson, de Beauce Jct., avec Monsieur André Labbé fils de M. Cyrille Labbé, du même endroit.

## Un facteur important

Ste-Marie, depuis quelques années, est plus prospère que jamais. Nous avons maintenant dans notre beau village une manufacture de chaussures qui, grâce à la compétence d'un gérant adroit, ne demande qu'à prospérer. Nous avons de plus, nombre de petites industries qui marchent à merveille et fait de Ste-Marie à l'heure actuelle un des villages de la vallée de la Chaudière. Cependant, nous n'avons pas atteint encore le sommet. Par sa situation géographique exceptionnelle, Ste-Marie est appelé à devenir un centre industriel très important. Les communications faciles sur tous les rapports, soit par le chemin de fer ou par les grandes routes nationales que nous avons, est un facteur très important du succès qui attend notre beau village. Cependant, pour atteindre vivement et sûrement la prospérité que nous avons droit d'attendre, il faut se donner la main. Nous avons aujourd'hui un nouveau moyen et très efficace encore de faire connaître Ste-Marie et d'attirer ici des industries. Il s'agit de notre nouveau journal. Si tous et chacun veut y mettre du sien et nous donner son appui, il est certain que nous avons en main une arme très puissante qui ne peut que nous aider grandement. Ainsi, que tous s'abonnent au "Guide" et le fasse connaître des amis. Il faudra que Ste-Marie donne au journal local tout son appui. Nous comptons aussi grandement sur St-Elzear, Beauce Jct., Sts-Anges, Scott, Ste-Hélène, St-Anselme, Ste-Claire, St-Isidore, St-Bernard, de même que Ste-Marguerite. Tous ces villages sont situés autour de nous et nous comptons sur leur appui. De notre côté, nous ferons notre possible pour faire connaître les villages en question et chaque semaine ils trouveront dans nos colonnes des articles et des nouvelles les concernant.

Jean-M. CARETTE, Gérant-Editeur.

## Une mauvaise publicité

S'il faut en juger par les rapports exagérés de certains quotidiens de Québec, chaque printemps, les citoyens demeurant le long de la chaudière doivent inévitablement se préparer à un démenagement en règle, s'ils ne veulent pas être surpris par les eaux gonflées de la rivière.

Si nous devons admettre que la chaudière change de niveau très vite au printemps, il est faux cependant de dire et surtout de croire ces canards.

De même que les édifices de Québec construits près du fleuve sont protégés par des quais et des moyens de protection presque toujours efficace contre les eaux du fleuve, de même les Beaucerons n'ont généralement pas élevés leurs constructions sans prévenir les inconvénients qui peuvent être causés par la rivière.

Il arrive parfois qu'une maison construite près de l'eau a à subir ces inconvénients et même que les eaux y pénètrent, mais cela ne veut pas dire que tous les Beaucerons sont menacés du même danger et il ne faut pas placer pour cela les riverains de la chaudière dans des situations si critiques.

Lorsque la rivière se gonfle démesurément par endroits, il y a toujours une cause normale, soit l'arrêt de la glace ou un obstacle quelconque. Cependant, ces causes pouvaient exister il y a quelques années, mais à présent, avec les quais qui sont construits à St-Georges, le danger est éliminé en principe.

## Une aide généreuse

Pour mener à bonne fin la publication de ce nouvel hebdomadaire, il va sans dire qu'il nous faut votre aide généreuse et votre encouragement sur tous les rapports. Malgré certaines prétentions, notre entreprise n'est pas téméraire et si nous recevons un accueil sympathique principalement des villages qui entourent Ste-Marie, soit dans Dorchester ou dans la Beauce, il est certain que nous ne pouvons qu'obtenir un succès dépassant même nos espérances. De notre côté nous ferons tout notre possible pour rendre très intéressant notre journal et faire en sorte qu'il plaise à tous.

Ainsi, vous pouvez nous aider non seulement en prenant un abonnement au "Guide" ou en annonçant dans ses colonnes, mais encore vous nous serez une aide précieuse en nous réservant vos impressions. Nous ferons tous les travaux d'impression et cela, à des prix défiant tous les ateliers.

Nous ne vous cachons pas que nous sommes très optimistes et que c'est avec la ferme conviction d'un succès sans ombre que nous lançons dans Dorchester et la Beauce, notre hebdomadaire.

La Rédaction.

## Un des nôtres à l'honneur

La lutte organisée par Thos A. Buckner, vice-président de la New York Life Co.; entre tous les agents de cette compagnie est maintenant terminée avec un très fort montant d'applications.

Comme résultat, il y aura une grande convention de cette compagnie, à Boston, les 12 et 13 mai prochains.

Les Messieurs suivant, adresseront la parole en français. M. le vice-président Lovelas, l'agent organisateur P. O. Terriault, et M. J. O. A. Bilodeau, de Ste-Marie, Beauce. Ce sera la première fois que cette compagnie américaine fait un tel honneur aux agents Canadiens-Français. Sur 15,500 "Senior Nylic", M. Bilodeau, de Ste-Marie, est le 36ème. "Le Guide" se joint aux nombreux amis de M. Bilodeau, pour le féliciter.

## Funérailles de M. H. Courtney

A ST-ODILON

Le 17 avril, s'éteignait doucement, après une semaine de maladie, Monsieur Henry Courtney, âgé de 73 ans.

Le défunt laisse son épouse, née M. Fitzgerald; un fils, James; une fille; Catherine; et Mme Ludger Rouillard, de Tretford Mines.

Son service et ses funérailles ont eu lieu lundi le 21, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

C'est M. le Curé Myles O'Farrell, qui a chanté le service.

M. Martin Magher, conduisait le corbillard, et M. Joseph Ruel, portait la croix.

Les porteurs étaient: — MM. Hugues Kelly, Joseph Lessard, Thos Magher et Alphonse Ruel.

Le chant, sous la direction de Mlle Alma Maheux, organiste, fut très bien réussi.

A la famille éprouvée "Le Guide" offre ses sincères sympathies.

## La construction à Ste-Marie

Nous donnons dans une autre colonne de notre journal, quelques notes au sujet de la construction qui se fera ici, ce printemps. Après avoir pris des informations, voici ce que l'on a appris à ce sujet. Les constructions qui doivent être faites par M. Carrette, sur le terrain qui appartenait à M. Alph. Dallaire, anciennement, commenceront à s'élever bientôt. M. Carrette construit deux maisons. Dans l'une de ces constructions le "Guide" aura ses bureaux. En face de l'église, sur le terrain où s'élevait la maison de M. Georges Leclerc anciennement, M. A. Cloutier, élèvera une maison privée. De plus, tout le monde sait que le nouveau bureau de poste sera terminé au cours de l'été. On parle encore d'autres constructions mais rien d'officiel nous a été communiqué à leur sujet.

## Labbé-Bisson

Mercredi, le 23 avril, M. l'abbé Létourneau, bénissait, à Beauce Jct., le mariage de M. André Labbé à Mlle Rose-Aimée Bisson. M. Cyrille Labbé servait de témoin à son fils, et M. Omer Bisson, à sa fille. Un beau programme musical fut exécuté pendant la messe, par les Enfants de Marie. Pour la circonstance, l'église avait revêtu ses plus belles parures. Nous souhaitons aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

## Naissance à Beauce Jct.

Monsieur et Madame Antoine Dostie, font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Aurore-Suzanne. Parrain et marraine: Monsieur et Madame Stanislas Dostie. Porteuse: Madame Philémon Poirier. Nos félicitations.

## De Retour

C'est avec plaisir que les nombreux amis de M. Henri Brochu, anciennement de Ste-Marie, ont vu ce dernier revenir dans notre village, après une absence de six années. M. Henri Brochu nous avait quitté pour l'Ouest où il a demeuré pendant six ans. Nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous, M. Brochu pour un mois, alors qu'il doit retourner à Montréal, pour y travailler.

Nous nous joignons aux nombreux amis de M. Brochu pour lui serrer la main et lui souhaiter un heureux retour dans la province de Québec.

## Un Beauceron au Radio

A l'heure de réverie, au poste d'émission "La Presse", mercredi, le 16 avril, Messieurs de la direction du Club artistique, nous présentèrent M. Hector Savoie, baryton, débutant dans le monde artistique.

Depuis quelques années déjà, il nous avait été donné d'entendre chanter ce puissant baryton. Notre église de Ste-Marie, l'a vu rendre des pièces difficiles qui révélaient de suite pour un connaisseur, une grande sûreté personnelle et une maîtrise exceptionnelle de sa voix.

Différentes églises de Montréal l'ont vu à l'oeuvre. Le "Minuit Chrétien" à l'église St-Jacques de Montréal, a été spécialement remarqué. Il est difficile de donner plus d'ampleur, de justesse, avec une netteté aussi prononcée des mots, tant en français qu'en anglais. Il passe de la sévérité de la prononciation française à la douceur nonchalante du parler anglo-saxon avec l'aisance digne d'un anglais.

Sous l'habile direction de maîtres compétents, au Conservatoire de Montréal, il a fait des progrès tels que son maître a voulu le faire apprécier du public.

Le premier morceau de son répertoire fut dédié à sa famille. Ce fut un mot de reconnaissance à la maison qui le vit naître. Elle fut toujours grise et son chant fut "La maison grise", "Le chemin des fleurs", "One alone", et plusieurs autres chants nous captivèrent durant l'heure toujours brève de la réverie. Le brillant début de M. Hector Savoie, fait notre joie à tous. C'est un de chez nous qui nous représente dignement dans la grande cité.

Un Beauceron.

## Tribune Libre

Nous recevons de Scott, l'article qui suit, concernant la formation de notre nouveau journal. Il nous est envoyé par un jeune homme en vue et des plus avisés de ce village et nous espérons que nos voisins en prendront note.

Scott, 30, 1930

"LE GUIDE" Ste-Marie.

Est-ce une ère de progrès pour Dorchester, que l'apparition du "Guide" dans notre comté.... ?

Encore à ses débuts, répondra-t-il aux aspirations, aux exigences et au goût de tous ses lecteurs en lui donnant une saine directive qui servira tant dans le domaine religieux qu'industriel.

Réellement, je suis persuadé qu'il remplira le cadre qu'il se propose si chacun daigne y apporter sa part de collaboration et cela pour l'intérêt de tous.

N'oublions pas qu'un journal dans notre région ne peut que nous faire connaître et le cite central de Scott ne peut qu'en bénéficier. Nous devrions nous unir et encourager cette nouvelle entreprise, car elle servira les intérêts communs.

Eloignons de nous les dénigraisons c'est la ruine de nos initiatives et il faut bien l'avouer, le vice national. Encourageons ceux qui se lancent de l'avant et ne les décourageons pas, car nous en serons les premières victimes.

Soyons juste et soutenons ceux des nôtres qui ont de bonnes aspirations et donnons-leur notre appui bienveillant.

"Le Guide" sera certainement très utile pour nous et pour toutes les classes de la société.

Nous lui souhaitons bonne chance et un grand nombre de lecteurs dans notre village.

J. A. T., — Scott.

## Fiançailles

Le jour de Pâques, ont eu lieu, chez M. le Dr A. Gagnon, à Donnacna, les fiançailles de Mademoiselle Madeleine Gagnon, professeur en Enseignement ménager, au Dr Hervé Rény, chirurgien-dentiste, de St-Joseph de Beauce.

## La Construction

Au cours de l'été, la construction sera active à Ste-Marie. On prête en effet, à plusieurs citoyens de notre village, l'intention de construire durant la belle saison.

Dans ces derniers, nous comptons M. Ernest Carrette, qui vient d'acheter de M. Alphonse Dallaire, de Ste-Marie, une bonne partie du terrain où était situé anciennement le magasin Dallaire. M. Carrette construira probablement deux maisons. Il est certain que ce dernier va construire, mais nous ne pouvons affirmer quel genre de construction. On dit aussi que M. Alph. Dallaire a l'intention de construire près du bureau de poste. Nous n'avons cependant aucune information officielle à ce sujet. Actuellement il court bien des rumeurs, et si toutes étaient vraies la construction serait plus qu'active chez nous cet été.

On nous informe que M. Wilfrid Nadeau, agent de placement vient de faire l'acquisition du terrain de M. Alphonse Dallaire, voisin de celui qu'il possédait déjà. Ce dernier est donc maintenant propriétaire de toute la partie protégée par un quai en béton, dans le centre du village, en face de la rue de la station.

## La bénédiction des Autos

A SAINTE-MARIE

Comme par les années passées, c'est à Ste-Marie qu'aura lieu la cérémonie de la bénédiction des automobiles, de la Beauce et des environs. C'est en face de l'église paroissiale que se fera la cérémonie et c'est encore à cet endroit que les automobiles prendront place. Il y aura, comme l'an dernier, un sermon de circonstance par un prédicateur et un salut solennel. A la suite de la bénédiction, les automobilistes se rendront à la chapelle Ste-Anne pour y vénérer la relique de la grande Sainte.

On nous dit que MM. les Voyageurs de Commerce, qui sont les organisateurs de cette cérémonie ont l'intention de faire du nouveau à cet occasion, mais on ne sait encore ce dont il s'agit. La fête sera plus belle que jamais et les automobilistes plus nombreux.

## La récolte du sucre

Les cultivateurs avaient perdu confiance dans la récolte du sucre, au début du printemps, car la température capricieuse que nous avons eu a considérablement affecté les érables et les débuts de la récolte ont été nuls. Cependant, on nous dit que de nombreuses qu'elles furent d'abord, les érables sont devenus plus généreux et ont donné par la suite une récolte d'eau satisfaisante.

Nous donnons ici ce qui nous a été dit par des cultivateurs de Ste-Marie. On nous apprend d'autre source que la récolte n'a pas été uniforme. En général on est satisfait. Il est vrai que la récolte n'a pas été aussi abondante que l'an dernier, mais avec peu de différence nous dit-on.

## Décès à Beauceville

Le 23 avril, à Beauceville, est décédée Mlle M. Poulin, fille de M. et Mme Napoléon Poulin. La défunte était âgée de 40 ans. Les funérailles ont eu lieu vendredi le 25 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

## Mathieu-Laflamme

A Beauceville, ces jours derniers, avait lieu le mariage de Mademoiselle Anna Mathieu, fille de M. et Mme Joseph Mathieu, avec Monsieur M. Laflamme, fils de M. et Mme Michel Laflamme, de Notre-Dame des Pins.

ST-BENOIT, Bce

Naissances—

Le 3 avril.—Marie-Irène-Yvette, enfant de M. et Mme Léon Veilleux. Parrain: Siméon Poulin, oncle de l'enfant; marraine: Mme Vve Pierre Quirion, grand-mère de l'enfant.
Le 9 avril. — Joseph-Henri-Denis, enfant de M. et Mme Joseph Poulin. Parrain et marraine: M. et Mme Hormisdas Veilleux, grands-parents de l'enfant.
Le 11 avril. — Marie-Canzilda-Jeanne, enfant de M. et Mme Odilon Lessard. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Cloutier.
Le 16 avril. — Joseph-Adélaïde-Camille, enfant de M. et Mme Odilon Doyon. Parrain et marraine: M. et Mme Adélaïde Doyon, oncle et tante de l'enfant.
Le 23 avril. — Marie-Louis-Marcel, fils de M. et Mme Mathias Rodrigue. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Dulac, oncle et tante de l'enfant.

Mariages—

Le 21 avril. — Auguste Boucher, fils de M. Arcadus, avec Mlle Marie-Anna Poulin, fille de M. William Poulin.
Le 23 avril. — M. Wilfrid Fecteau, fils de M. Napoléon Fecteau, avec Mlle Ida Rodrigue, fille de M. Gédéon Rodrigue.
Aux nouveaux couples, nous souhaitons nos meilleurs vœux de bonheur.

Malade—

M. Pierre Bourque, Mme Vital Turcotte, ainsi que Mme Pierre Lachance, tous gravement malades; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Décès—

A été recommandé aux prières le 13 de ce mois, une fille de notre paroisse, Soeur Ste-Emerentine, née Merry Pépin, décédée à Limoilou, après avoir endurée de longues souffrances.
A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies.
Le 26 avril. — Marie-Louis-Marcel, fils de M. et Mme Mathias Rodrigue, née Anna Vachon, décédé à l'âge de trois jours.

STE-HENEDINE

Les exercices pour la communion solennelle des enfants, sont commencés depuis quelque temps à Ste-Hénédine. Plus de soixante enfants suivent ces exercices.

A BEAUCE Jct.

Monsieur et Madame Noël Jacques, annoncent la naissance d'un fils. Parrain et marraine: Monsieur et Madame Arthur Nadeau Porteuse; Madame Jules Bisson.

BEAUCE, Jonction

Va-et-Vient—

—M. et Mme Gabriel Lessard, en promenade chez leurs parents à St-Joseph, Bce, dimanche dernier.
—Mlles Georgianna et Irène Perron, de St-Frédéric, en visite chez leur sœur, Mme Albert Carrette, mercredi dernier.
—Mlles Angéline et Hélène Bisson, institutrices à St-Jules, Bce, en visite chez leurs parents, à l'occasion de la fête de Pâques.
—Mme Calix Boily est dangereusement malade.
—Mme Alphonse Nadeau, de passage à Québec, samedi dernier.
—Mme Irène Fournier, ayant subi une grave opération, est en voie de guérison. Elle a quitté l'hôpital, depuis quelques jours.
—Mlle Fleurette Gagnon, de retour de Québec, où elle a passé quelques jours.
—M. Gérard et Mlles Blaise et Perpétue Lessard, en promenade à St-Joseph, Bce, chez leurs parents, dimanche dernier.
—M. et Mme Alphonse Poulin, recevaient la visite de M. et Mme J. Labry, de St-Romuald, dimanche dernier.
—Mlle Cécile Poulin, étudiante au couvent de St-Anselme, en visite dans sa famille, à Pâques.
—M. Fidèle Provost, de St-Georges, Bce, de passage chez M. Laurent Champagne.
—Mlle Angéline Champagne, de Québec, en visite chez ses parents, à l'occasion du mariage de sa nièce, Mlle Rose-Aimée Bisson.
—MM. Joseph et Raymond Labbé, chez M. et Mme Gabriel Lessard, mercredi soir.
—Mme Félix Cloutier et sa fille, Jeanne-d'Arc, sont allées à une fête de sucre, chez M. Luciphe Nadeau, lundi dernier.
—M. et Mme Léonce Giguère, en promenade chez leurs parents, à Beauceville, dimanche dernier.
—M. et Mme Omer Bisson, ainsi que leurs enfants, Alfred, Hervé, Elianne et Rose-Aimée, en visite chez leurs parents, à Sts-Anges, dimanche dernier.

Mariage—

M. André Labbé a épousé Mlle Rose-Aimée Bisson, la semaine dernière. Nos meilleurs vœux.

ST-ODILON

Mme Patrick Colgan, qui est sous les soins du Dr Hamel, à St-Edouard de Frampton, depuis trois semaines, se remet assez vite d'une maladie.

M. Josaphat St-Hilaire, qui a dû se faire amputer deux doigts, à la suite d'un accident qui lui est arrivé chez son père, M. Art. St-Hilaire, est revenu de l'Hôtel-Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. James Colgan, qui souffre depuis plusieurs mois, d'une grave maladie, est mieux depuis quelques jours.
A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

St-Pierre Broughton

Naissance—

Marie-Anne, Madeleine, et Marie, Agathe, Hélène, filles de M. et Mme Louis-Richard Cyr. Parrain: MM. Ovila et Joseph Cyr; marraines: Marie-Anne et Agathe Cyr.

Va-et-Vient—

—La famille de M. Basile Filion, de Sherbrooke, en visite chez M. Joseph Morin, dimanche.
—La famille de M. Ludger Boulanger, de Thetford Mines, en visite chez leur mère, Mme Vve Philias Boulanger.
—MM. Wellie Rouleau et Adrien Poulin, étaient les hôtes de Mlles Yvonne et Irène Groleau, de Sacré-Coeur de Marie.
—Mlle Yvonne Paquet, institutrice à East Broughton, était dans sa famille, dimanche.
—Mlle Marie-Anne Cyr, nous quitte pour une semaine.
—M. Roland Lacroix, l'hôte de Mlle Louise Breton, institutrice.
—La famille de M. Arthur Pomerleau, d'East-Angus, à St-Pierre de Broughton, dimanche dernier, où ils ont déjà demeuré.
—M. Iréné Paré et Mlle Rose-Eva Paré, chez M. Alphonse Poulin, dimanche.
—M. Adrien Noël, de Thetford Mines, était en visite, dimanche, chez son amie, Mlle Annette Pomerleau, d'East Broughton, qui était parmi nous, dimanche.
—M. Thomas et Trefflé Cliche de Thetford Mines, étaient de passage, dimanche, chez M. Joseph Paré.
—M. Lauréat Boulanger, réunissait ses frères et sœurs, dimanche, pour une fête de sucre.
—Réunion de famille chez M. Pierre Landry, dimanche.

ST-ISIDORE

La messe de Pâques—

A l'occasion de la fête de Pâques, la chorale du village a magnifiquement réussi une messe harmonisée, sous la direction de M. J.-M. Fortin. La chorale des enfants, sous la direction de M. l'abbé Arsenaux, aidait au chœur.

Accident—

En tombant, M. Joseph Goulet s'est cassé un bras, dernièrement. Le docteur Honorius Labrecque, de St-Isidore, a réduit la fracture.

Funérailles—

Le 14 avril, a été inhumé à St-Isidore, après l'arrivée du C.N.R. M. Ferdinand Roy, décédé à Ste-Claire. M. Roy demeurait autrefois à St-Isidore. La cérémonie eut lieu au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis. Les funérailles étaient sous la direction de M. Gaudias Francoeur.

A l'Hôpital—

M. Nazaire Turgeon, de St-Isidore, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, de Québec, pour y subir une opération.

Nos Malades—

M. Joseph Parent, de St-Isidore malade depuis quelque temps, ne va pas beaucoup mieux. Son état ne s'améliore pas.

Mariage—

Le 23 avril, en l'église de St-Isidore, a été béni le mariage de M. Adjuitor Gosselin, de St-Lambert, à Mlle Imelda Paré, fille de M. Désiré Paré, de St-Isidore.

Transaction—

M. Hilaire Toussaint vient de faire l'acquisition, à St-Isidore, d'une magnifique résidence, dans le centre du village. M. Toussaint doit occuper sa nouvelle maison, prochainement.

STE-AURELIE

Naissance—

M. et Mme Elie Giguère, font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-René-Hugues. Parrain: M. Noël Giguère, cousin; marraine: Thérèse Giguère, sœur de l'enfant. Porteuse: Mme Georges Allen, grand-mère de l'enfant.
M. et Mme Adolphe Gilbert, font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Marie-Louise. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Giguère, annoncent la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Laurette, Eva. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Giguère.

ST-HONORE

Naissances—

M. et Mme Fortunat Fortier, annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Irène-Thérèse-Simone. Parrain et marraine: M. et Mme Placide Fortier, grands-parents de l'enfant.
M. et Mme Pierre Champagne, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Blanche-Cécile. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Paradis, oncle et tante de l'enfant.

Malade—

Mme Honoré Grégoire, malade depuis plusieurs mois, est en bonne voie de guérison.

Vente—

M. Napoléon Boucher vient d'acheter la terre de M. Damase Gaboury.

Valley Jonction

Pâques—

C'est avec une grande solennité que la fête pascale fut célébrée dans la paroisse de l'Enfant-Jésus. L'Eglise était parée de ses plus beaux ornements, et la fleur que chaque citoyen avait eu l'honneur de placer à sa boutonnière, semblait s'unir aux chants d'allégresse des choristes.
M. l'abbé Camille Faucher, professeur au collège de St-Victor, exécuta le sermon de circonstance.
La chorale, composée d'hommes et d'enfants, chanta une magnifique messe en partie, ainsi que plusieurs morceaux.

Mariage—

Mercredi dernier, le 23 avril,

ST-EPHREM

Naissance—

M. et Mme Irénée Mathieu, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Henri Luc-Alzire. Parrain et marraine M. et Mme docteur D. Roy, de St-Ephrem.

Les Institutrices—

L'inspecteur des écoles, M. F. Poulin, a fait la visite des écoles, de St-Ephrem, et les rapports sont maintenant arrivés au secrétaire. Dans 17 institutrices qui font la classe dans ce village, 9 ont obtenu la note "TRES BIEN". "LE GUIDE" félicite les institutrices de St-Ephrem, pour leur succès dans l'enseignement.

Partie de sucre—

Le jour de Pâques, à la sucrerie de M. Philias Longchamp, une intéressante réunion de parents et d'amis eut lieu, parmi lesquels on remarquait les personnes suivantes: M. et Mme Joseph Veilleux, M. et Mme Adjuitor Hamel, M. et Mme Ovila Duval, M. et Mme Napoléon Bernard, M. et Mme Achille Longchamp, M. Jos. Longchamp, M. Louis Fortin, M. Tancrede Duval, M. Dominique Duval, M. Laurent Roy, M. Henri Caron, M. Léon Longchamp, M. Dominique Fluet, M. Hervé Fluet, M. Alcide Roy, M. Philippe Poulin, M. Gérard Audet, M. Philippe Lageux, M. Roland Doyon, M. Clément Lemieux, M. Armand Lacasse, M. Dominique Poulin, M. Donat Roy; Mlle Blandine Grenier, Mlle Clarisse Bolduc, Mlle Anna-Marie Dostie, Mlle Lucienne Roy, Mlle Lucienne Pomerleau, Mlle Marie-Blanche Roy, Mlle Marie-Rose Plante, Mlle Emilienne Plante, Mlle Isabelle Bernard, Mlle Alida Duval, Mlle Florette Hamel, Mlle Claire Roy, Mlle Yvette Roy, Mlle Emma-Marie Roy et Mlle Gertrude Roy.

Après avoir bien mangé et la tire et du sucre d'érables, les invités visitèrent la résidence de M. Longchamp, et s'en retournèrent, enchantés de leur après-midi.

Remerciement à M. Pomerleau et à sa famille, pour cette fête si agréable que tous ont si bien appréciée.

St-Frédéric, Beauce

Va-et-Vient—

M. et Mme Honorius Poulin ainsi que leur petite fille, Charlotte, de St-Joseph, Bce, visitaient leurs parents, dimanche et lundi.
—M. Alphonse Lessard ainsi que M. Alfred Gagné, sont allés à St-Jules, dimanche.
—M. Emile Ferland, M. Hermasse Nadeau, M. Lionel Vachon, M. Auguste Bureau, M. Arthur Labbé, tous de Beauce Jct., les hôtes de Mlles Lydia et Bernadette Vachon.
—M. Alvarez Poulin, de St-Joseph, en voyage d'affaires, par ici.
—M. Valère Roy, l'hôte de Mlle Marie Vachon récemment.
—M. Odilon Vachon, d'East-Broughton, passait la soirée du dimanche chez Mlle Yvonne Turmel.
—M. Noël Labbé, était l'hôte de Mlle Marie-Ange Lagueur, de Tring Jct., dimanche.
—Mme Albert Lagueur, ainsi que son petit garçon, sont allés à East Angus, la semaine dernière.
—M. Wilfrid Turmel, visitait Mlle Marie-Jeanne Cloutier, récemment.
—Mlle Alice Perron est allée à Neuville, visiter des parents.
—Mlle Marie-Blanche Fontaine, institutrice à Sts-Anges, est venue passer la fête de Pâques chez sa mère, Mme Vve Fontaine.

Naissance—

M. et Mme Joseph Vachon, font part à leurs parents et amis d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Jeanne-Marthe. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Cloutier.

à huit heures, fut célébré le mariage de M. André Labbé, fils de M. Cyrille Labbé, avec Mlle Rose Aimée Bisson, fille de M. Omer Bisson.

Aux nouveaux époux, "Le Guide" offre ses vœux de bonheur.

CARTES PROFESSIONNELLES

LE BUREAU DU Dr Alexandre MELADY CHIRURGIEN-DENTISTE est ouvert tous les jours à STE-MARIE - BEAUCE

Dr Honorius LABRECQUE MEDECIN-CHIRURGIEN ST-ISIDORE Dorch., - P. Q.

Téléphone: RURAL Dr P. E. THIBODEAU CHIRURGIEN-DENTISTE Heures de Bureau: 8 hres du matin à 9 hres du soir. ST-GEORGES-EST, - Cté Bce

Tél.: RURAL - Tél.: BELL Dr J. E. DIONNE MEDECIN-CHIRURGIEN STE-MARIE - BEAUCE

LOUIS MORIN AVOCAT, C.R. ST-JOSEPH - BEAUCE

BUREAU A ST-EVARISTE les 15 et 30 de chaque mois. Joseph A. Lambert, L.L.L. AVOCAT et PROCUREUR ST-JOSEPH - BEAUCE

LEO BUREAU AVOCAT, B.A. L.L.L. Immeuble H. COUTURE Tél. Bell: 20 - STE-MARIE à Beauce Jct, samedi et dimanche

Le public pourra compter sur un service de première classe et sur le meilleur choix dans toutes les viandes en me favorisant. J'ai ouvert ma boucherie dans le haut du village, chez M. Linière Grenier. Encouragez un boucher d'expérience.

WILFRID BILODEAU - Boucher - STE-MARIE, Beauce, P. Q.

ANDRE TASCHEREAU NOTAIRE

Bureau: Voisin du Bureau de Poste ST-JOSEPH, Beauce, P. Q.

THEBERGE & LARUE NOTAIRES

Voisin du presbytère STE-MARIE, Beauce, P. Q.

J. O. A. BILODEAU MEMBRE DU CLUB \$200,000

Senior Nylite New York Life Insurance Company STE-MARIE, Beauce, P. Q.

Photographies et Amateurs Tous genres de photo, depuis la photo de luxe jusqu'au film d'amateur que nous finissons tous les jrs au plus bas prix. Nous donnons gratis, un agrandissement 5 x 7, avec commande de \$5.00. Attention Spéciale donnée aux commandes par la maille. Spécialité de cartes mortuaires de tous genres, ainsi que photo au crayon. Assortiment de Kodaks et de Films. Expédiez-nous vos commandes.

J. FOURNIER, Photo. STE-MARIE, Beauce, P. Q.

AUX VOYAGEURS

Il me fait plaisir d'annoncer au public voyageur que mon hôtel "L'Hôtel Ste-Marie" est maintenant ouverte et que je suis en mesure de recevoir le public. Mon hôtel est moderne sur tous les rapports et les voyageurs y trouveront un service irréprochable de même qu'une table excellente. Voisin de mon hôtel, les automobilistes peuvent mettre leur auto dans mon vaste garage.

LINIERE POULIN - Hôtelier - STE-MARIE, Beauce, P. Q.

Advertisement for P. A. Couture, Enrg. featuring a woman in a dress and various items like watches, jewelry, and gramophones. Text includes: AMIS LECTEURS... VOULEZ-VOUS OFFRIR, Un beau CADEAU de noces, Une belle BAGUE, Un bel ANNEAU, Une belle MONTRE, Un SOUVENIR de bon goût, Des ETRENNES qui durent?, VOULEZ-VOUS ACHETER, Un GRAMOPHONE excellent, Le MEILLEUR des RADIOS?, Voulez-vous Faire Réparer, Une MONTRE, une HORLOGE, Un BIJOU?, Rendez-vous à la maison, P. A. Couture, Enrg. RUE DE LA STATION Ste-Marie, Beauce, P. Q.

ARTHUR DUPUIS - BOULANGER -

Qualité — Propreté — Accommodation

STE-MARIE, — — BEAUCE, P. Q.

Advertisement for Ford 1930. Text includes: VALEUR AUDESSUS DU PRIX, Avant de faire votre choix dans l'achat de votre prochaine automobile, demandez une démonstration gratuite de notre nouveau FORD 1930, Plusieurs centaines de personnes ont fixé leur choix cette année sur l'achat du nouveau FORD 1930, et la démonstration que nous leur avons faite surpasse celle de toutes les autres marques de chars dispendieux qu'ils avaient reçus, téléphonez dès aujourd'hui au No 10 - J. L. CLICHE, - DISTRIBUTEUR DU FORD - VALLEY JCT., Beauce, P. Q., N. B. - Nous avons pour ceux qui veulent une automobile par paiements, des conditions les plus convenables, Nous possédons en arrière de notre salle d'auto, une usine de réparations munie d'outillages les plus modernes, avec des mécaniciens experts pour la réparation de votre char, Durant le mois de mai, notre atelier de réparation est ouvert jusqu'à 10 hres du soir, et à partir du mois de JUIN, jusqu'à minuit, Confiez-nous vos réparations afin de vous rendre compte par vous-même ce qu'on peut vous donner, Nous tenons aussi un assortiment de parties de FORD des plus complets, nous avons en main les parties de FORD du Modèle "A" et du Modèle "T" ainsi que PNEUS, HUILE, GAZOLINE, GRAISSE, ETC., J. L. CLICHE DISTRIBUTEUR DU FORD VALLEY JUNCTION, Beauce, Qué.

East Broughton

La fête de Pâques a été très bien célébrée dans notre paroisse; les paroissiens se sont approchés des sacrements en très grand nombre; et à la grand-messe la chorale des hommes et des enfants ont rendu un joli programme de chant.

Divers

M. le Chanoine Bernier, du Séminaire de St-Victor, de passage à East Broughton, le dimanche de Pâques. MM. Albert et Emilien Cliche, infirmiers à la Clinique Roy & Rousseau, ont passé la fête de Pâques dans leur famille. Mlle Rolande Moisan, de St-Raymond, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Dr V.-E. Groleau. Mme Roméo Vallée, de retour d'un voyage au Lac St-Jean et Kérogamie Jonquière, où elle visitait M. Vallée. M. Mariel Lemieux, du collège de Lévis, est venu en vacances chez ses parents. Mlle C. Lambert, de Robertsonville, en ville, à la fin de la semaine dernière. M. Thomas Gagné, de Black Lake, en ville en fin de semaine. M. Phil. Poudrier, de Black Lake, en ville ces jours derniers. M. Carpentier, de Montréal, de passage en ville hier, pour affaires.

Soirée Récréative

Les jeunes filles ont organisé une intéressante soirée dramatique, qui sera donnée dans la salle du couvent de la station, récemment préparée pour la circonstance, lundi prochain, le 28, à 7 hres et demie. Le même programme sera rendu dans l'après-midi pour les enfants. La Fanfare "Harmonie Ste-Cécile", exécutera un joli programme musical à cette soirée. Comme elle ne sera jouée qu'un soir, les cartes s'envolent rapidement, qu'on ne l'oublie pas.

St-Frédéric, Beauce

Va-et-Vient

M. l'abbé Ferland, vicaire à St-Victor, est venu prêché son cours à notre Curé. Mme Tréfilé Vachon, de Thetford Mines, est actuellement chez son père, M. Alphonse Roy. Mlle Liliane Gilbert, institutrice du couvent de St-Joseph Bce, est venue dans notre localité à l'occasion de la fête de Pâques. MM. Charles-Eugène et Mi ville Chrétien, de Québec, passaient le dimanche de Pâques chez leurs parents. M. Lucien Vachon, du collège de Ste-Marie, Bce, chez ses parents, M. Evangéliste Vachon. M. Charles Lapointe, de St-Victor, ainsi que M. Paul-Emile Doyon, étaient de passage par ici la semaine dernière. Mlle Antoinette Vachon, du couvent de Thetford, passait le jour de Pâques chez sa mère Mme Evangéliste Vachon. M. Jean-Marie Doyon, de Sherbrooke, également chez ses parents, dimanche. M. Placide Rouleau, d'East Broughton, l'hôte de Mlle Alphonse Turmel. M. et Mme Antonio Guay, de St-Elzéar, Bce, chez leurs parents, dimanche. M. Arthur Vachon, est allé à East Broughton, visiter une amie. M. et Mme Alfred Vachon, de Thetford Mines, ainsi que Mme Gédéon Cliche, étaient de passage par ici.

Naissance

Monsieur et Madame Eugène Labbé (née Aldérie Poirier), font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous le nom de Marcel. Parrain et marraine: M. Adolphe Poirier et Amanda Poirier, grand-père et grande tante de l'enfant.

Malade

M. Cléophas Lessard, qui était gravement malade, est en bonne voie de convalescence. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

ST-JOSEPH, Bce

Va-et-Vient

M. Léonce Poulin, de Québec, en promenade à St-Joseph. Mme Georges Couture, à Québec, par affaires. M. Armand Poulin, en promenade à Thetford Mines, chez sa soeur, Mme Charles Drouin. Mlle Lucile Cliche, à Valley Junction. M. Vital Cliche, de Valley Junction, à St-Joseph, par affaires. Mlle Bernadette Vachon, de St-Frédéric, en promenade à St-Joseph, chez sa soeur, Mme Honorius Poulin. M. Antonio Poulin, chez sa mère, dimanche. Nous apprenons avec regret la mort de Mme Hilaire Gagné (née Zélia Tardif), à l'âge de 63 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte: son époux; trois fils: MM. Oscar, Gédéon et Gabriel Gagné; et cinq filles: Mmes Anna, Yvonne, Valérie, Marie-Ange et Léandrie. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies. M. et Mme Honorius Poulin de passage à Ste-Marie, par affaires. M. et Mme J.-E. Lemay, de St-Georges, en visite chez M. Pierre Gosselin. M. Omer Lessard, de Québec, en visite chez sa mère, Mme Victor Lessard. M. Lionel Poulin, de Québec de passage à St-Joseph. M. Raoul Gosselin, de Québec, chez son père, M. Pierre Gosselin. M. Daniel Maheux, de Flammant, est revenu dans sa famille. Mlle Blandine Giguère, de St-Odilon, à St-Joseph, dimanche.

ST-JULES, Beauce

Va-et-Vient

M. l'abbé O. Cliche, curé de la paroisse, était à St-Frédéric, dernièrement. Mlle Olivine Turcotte, qui était à St-Victor depuis quelque temps, est revenue dans sa famille. Mmes Gédéon Giguère et Archélas Paré, étaient à Disraëli, dernièrement, visitant leurs père, d'urgenceusement malade. Deux garçons de M. Camille Paré glissaient avec leurs traîneaux, en arrière de l'école du village. Ne pouvant plus le conduire, le traîneau se heurta contre une faucheuse. Le plus jeune fut projeté sur une cloture et se fractura une jambe. Son frère le conduisit immédiatement à la maison où la mère s'empressa de donner les soins urgents, en attendant l'arrivée du médecin. M. Joseph Giguère s'est cassé un bras en tombant sur la glace. Mme Alphonse Gagné, est actuellement dans un hôpital, pour subir une opération. M. et Mme Wilfrid Lachance, font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Alphonse Louis-Philippe, Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Lessard. M. Emile Lessard, chez des parents à Magog. Il reviendra dans quelques jours. M. Philippe Cloutier, est actuellement chez M. Henri Giguère, de St-Frédéric. Il reviendra dans quelques semaines. Mlle Lucienne Poulin, demeurant à Tring Junction, de passage à St-Jules, dernièrement. M. Aram Huard et son frère étaient de passage chez leur oncle, M. Wilfrid Paré, d'East-Broughton, dimanche dernier. Un des cultivateurs de Beauceville que nous connaissons, a été saisi, par deux individus, qui lui ont enlevé \$75.00. Ce cultivateur se mit à crier, mais personne n'entendit ses appels.

East Broughton

Divers

M. Arthur Paré, est gravement malade. M. Joseph Poulin est décédé à l'hôpital de Beauceville, âgé de 87 ans. M. Amédée Groleau a reçu la visite de son grand-oncle, M. Philias Lachance, de St-Victor, la semaine dernière. Fête de sucre chez M. Sylvio Paré, au dimanche précédant Pâques.

East Broughton

Va-et-Vient

M. Joseph Grégoire, de Thetford Mines, était en promenade, dimanche dernier, chez sa belle-mère, Mme Vve Joseph Thivierge. M. Philippe Plante, de St-Alphonse de Thetford, était de passage, la semaine dernière, par affaires, chez son beau-frère, M. Amédée Groleau. M. Edmond Breton de Thetford Mines, était l'hôte de Mlle Olida Vachon, dimanche dernier, le 20. M. Joseph Tardif, d'East-Angus, visitait, la semaine dernière, son père, gravement malade. Mme Vve Joseph Thivierge, est dangereusement malade. Mme Richard Saint-Hilaire, de St-Frédéric, visitait, vendredi dernier, son père, gravement malade. M. Ludger Tardif, de Thetford Mines, demeure actuellement chez ses parents. M. Emile Vachon, était en visite, la semaine dernière, chez ses parents, à St-Frédéric. Mlle Mathilda Thivierge, est en promenade, à St-Maurice de Thetford, chez sa soeur, Mme Odilon Thivierge.

ST-VICTOR

Va-et-Vient

Mlle M.-Louise Fortin, de Québec, passe une quinzaine à St-Victor, chez des parents et amies. M. Oscar Lemay et Léo D'Auteuil, étudiants au séminaire de St-Victor, ont passé les vacances de Pâques dans leur famille. Mlle Cécile Houle, qui était à Sherbrooke, depuis deux mois, est venue passer quelques jours chez ses parents. M. Luc Lacoursière, étudiant au Séminaire de Québec, est dans sa famille pour quelque temps, en voyage de repos. Mlle Monique Doyon, de retour d'une promenade à St-Frédéric, chez des parents et amies. Mme Jean Doyon, de passage à Québec, par affaires, ces jours derniers. M. Elie Karmouche, par affaires, à Montréal, pour une quinzaine. M. Archélas Barbeau, est partie mardi, pour Québec, en promenade chez des parents. M. L. Philippe Roy, de passage à Québec, mardi, et de retour samedi. M. et Mme Albert Langelier de retour dans leur famille, après avoir passé une semaine à St-Hyacinthe. M. L.-Philippe Turgeon, notaire, de passage à Québec, par affaires, cette semaine.

St-Pierre Broughton

Va-et-Vient

M. et Mme Emile Gosselin, en promenade chez M. Gédéon Fortier. M. Emmanuel Poulin, de passage à East-Broughton. M. Jos. Roy, se rendait chez ses parents, à East Broughton, samedi dernier. M. Wellie Rouleau, en visite chez M. Alphonse Poulin, actuellement. M. Rosaire Caron, de Robertson, visitait son amie, Mlle Aurore Poulin, dimanche dernier. La famille de M. Alcide Vallières, de Robertson, en visite chez M. Louis Cyr, pour une fête de sucre. M. Albert Ainsley, de Ville-Marie, en visite chez son beau père, M. Esdras Rouleau. M. Paul-Emile Veilleux nous a quittés pour passer l'été à St-Victor, Bce. Mlles Auror et Emma Poulin, de passage à Robertson, à Pâques. Mlle Alida Doyon, de passage chez M. J. Lacroix, lundi de Pâques. Réunion intime chez M. Amédée Cloutier, dimanche après-midi. M. Jos. Paré et sa fille, Mlle Rose-Anna Paré, ainsi que M. Arthur Ainsley, en visite à Sacré-Coeur de Marie, chez M. Honoré Poulin. M. et Mme Placide Rouleau, visitaient leurs parents, dimanche dernier. M. Albert Landry, de Montréal, en visite chez son père.

TRING JUNCTION

Va-et-Vient

M. J.-V. Fournier, télégraphiste du C.P.R., passe quelques jours dans notre localité, visitant son amie, Mlle Juliette Labbé. Mlle Marguerite Hébert, de Montmagny, était l'invitée de Mlles Beaudoin, dernièrement. Mme Georges Breton, de passage à Québec, visitant sa jeune fille, étudiante chez les Ursulines. M. Armand Vachon, de Belleville, Ont., passait le jour de Pâques dans sa famille. Mlle Légaré, de St-Joseph, Bce, visitait Mlle Juliette Labbé le lundi de Pâques. M. Irénée Gravel et M. Louis Vachon, étudiants du collège Ste-Marie, passaient les vacances de Pâques, dans leur famille. M. Aurélien Campeau, se rendait dans sa famille, à St-Honoré de Chainley, pour y passer le jour de Pâques. Mme Emile Marcoux, de passage à Québec, par affaires, dernièrement. M. et Mme Albert Vallée, ainsi que leurs enfants, se rendaient à St-Ephrem, dernièrement. M. Alphonse Morin, de Lennoxville, passait la fête de Pâques, dans sa famille. Mlle Rose-Emma Vachon, passait le dimanche de Pâques, dans sa famille, à Valley Junction. M. et Mme J.-A. Cadorette, ainsi que leurs enfants, Gilles et Benoit, visitaient leurs parents, à Lévis, dernièrement. Mme Jean Vachon, se rendait à Québec, par affaires, dernièrement. M. Gaston Vachon, Emile Gagné, Emile Daigle, Gérard Gosselin, et Mlles Anita et Jeannette Levertu, Mélodie Daigle, Lydia Giguère, Simonne Lapointe, et Mme Arthur Grégoire, tous de Disraëli, étaient les invités de Mlle Laurette Marcoux, le jour de Pâques. Mlle Quilda Gravel, d'East-Broughton, passait le jour de Pâques dans sa famille.

ST-JULES, Bce

Va-et-Vient

M. Albert Cliche, de St-Joseph, de passage ici, ces jours derniers. Mlle Marguerite Cloutier, du couvent de St-Victor, a passé les vacances de Pâques chez ses parents. M. Philippe Lachance, de St-Evariste, chez son cousin, M. Ernest Lachance, pour quelques jours. M. Joseph Roy, de St-Victor de passage ici, jeudi dernier. Mlle Annette Roy, institutrice, a passé les vacances de Pâques dans sa famille. Mme Narcisse Létourneau, (née Laura Lavigne), décédée à Rosetown, le 4 mars, à l'âge de 36 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, M. Narcisse Létourneau, et six enfants; trois garçons René, Maxime, Henri; trois filles Mariette, Eva et Thérèse. Mme Létourneau est bien connue dans notre paroisse. M. et Mme Odilon Gosselin, de Thetford Mines, en visite chez leurs parents, M. Gédéon Turcotte, dimanche dernier. Mlle Lucienne Poulin, demeure actuellement à Tring Junction. M. et Mme Aimé Paré, de passage chez leurs parents, M. Amédée Paré, de St-Victor. M. et Mme Jacques remercient d'une façon très charmante leur famille, pour les vœux qu'on leur avait formulés. Il y eut chant et musique. Tous furent enchantés de cette réunion. M. Philippe Groleau, de passage ici, dimanche dernier. M. Edmond Lessard, en visite chez leur parents, M. et Mme Alphonse Lachance. Mlle Bolduc, institutrice du village, a passé les vacances de Pâques chez ses parents, à Beauceville. M. et Mme Philippe Morin, M. Arthur Giguère, M. Rémond Doyon, M. Paul Poulin, et M. et Mme Maurice Huard, iront à une partie de tire chez M. Joseph Doyon, dans de courant de cette semaine, à St-Frédéric. Soeur Marie de St-Michel, née à St-Joseph, Bce, de la Communauté des Servantes de Jésus Marie, de Hull, est décédée à l'âge de 54 ans. Elle était religieuse depuis 33 ans.

ST-JOSEPH, Bce

Funérailles de Madame HILAIRE GAGNE

Jeudi le 10 avril, décédait à sa demeure, Mme Hilaire Gagné, née Zélia Tardif, à l'âge de 63 ans après une courte maladie, soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Elle était l'une des citoyennes les plus estimées de St-Joseph de Bce. Elle apportait avec elle le respect et les regrets sincères de tous ceux qui l'ont connue. Elle laisse pour la pleurer: son époux, M. Hilaire Gagné; huit enfants: MM. Gédéon et Gabriel Gagné, de Springfield, Mass., Mlles Marie-Ange et Léandre Gagné, de Black Lake, M. Oscar Gagné, marchand de meubles, à St-Joseph, Mme J.-V. Bélanger, de Springfield, Mass., Mme Napoléon Harton, de Black Lake, et Mme J.-M. Rivard, de Trois-Rivières. Elle était la soeur de MM. Alphonse et Ephrem Tardif, et de Mme Joseph Gagnon, de St-Joseph. Elle était la cousine de M. l'abbé J.-Thomas Nadeau, de l'Action Catholique et de M. le Curé Poulin, de St-Sébastien Bce. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 14 courant, en l'église de St-Joseph, à 10 hres. La levée du corps a été faite par Mgr Morissette, C.D., le service a été chanté par M. l'abbé Fortin, assisté de MM. les abbés Hudon et Cloutier. L'église était ornée de ses plus belles teintes de deuil. Portaient les fleurs: Les petits orphelins de l'Orphelinat de St-Joseph de Bce. La Chorale et la petite maîtrise du Collège, sur la direction du Rév. Frère Directeur, fit les frais du chant qui retentirent de joyeux solos. Les solistes furent MM. Alphonse Laflamme, agronome pour la Beauce, a rendu le solo funéraire: "Encore les Trépas", de Roméo Poisson. A l'offertoire, M. Philippe Légaré a rendu: "Miseremini Mei". A l'élevation M. Léonce Lessard a rendu: "Laugrentibus Gregorum". A la communion, M. Thomas Gilbert a rendu le: "O Christe". A la sortie, M. Oram Lachance fit entendre la marche funéraire d'Alexandre Guilmont. Conduisaient le deuil: Son époux, M. Hilaire Gagné, MM. Gédéon et Gabriel Gagné, Mlles Marie-Ange et Léandre Gagné, M. et Mme Oscar Gagné, M. et Mme Nap. Harton, Mme J.-V. Bélanger, M. et Mme J.-M. Rivard, M. Alphonse Tardif et Mme Jos. Gagnon. Dans le cortège on remarquait: MM. Léonce Cliche, maire du village, Elucipe Poulin, maire de la paroisse, Johnny Lagueux, Joseph Poulin, Jos. Cliche, Ls. Jacques, Vital Nadeau, J.-A. Côté, de Black Lake, Jean Roy, Ernest Jacques, Joseph Gagné, Amédée Lessard, Nap. Jacques, F. Jacques, Philippe Grondin, R. Thivierge, de Coleraine. Joseph Poulin, Auguste Poulin, Gédéon Cliche, Joseph Cloutier, Ls. Morin, C.R., J.-Th. Giguère, Joseph Roy, A. Jacques, Alfred Roy, Gédéon Lessard, Wilfrid Lambert, Nap. Poulin, Aracide Roy, Gédéon Maheux, N. Groleau, L.-P. Groleau, Er. Drouin, Al. Poulin, Eph. Lambert, Aug. Doyon, Alf. Rivard, Tho. Lambert, Blanche Lessard, Nap. Fournier, Ronald Fortin, Valère Cloutier, Dr O. Cliche, Léo Cliche, Od. Légaré, Alp. Giguère, A. Dostie, Em. Turmel, Ach. Tardif, Philippe Légaré, Jacques Dostie, W. Poulin, Jos. Lagueux, Jean Maheux, Alf. Jacques, Paul Doyon, Linière Maheux, Aug. Lagueux, Nap. Dubuc, Jos. Lessard, Paul Lizotte, Ls.-P. Groleau, W. Giguère, E. Vachon, Gédéon Gilbert, A. Lessard, J.-L. Vachon, J.-C. Caouette, P. Blouin, Art. Lessard, Wilf. Gilbert, Valère Gilbert, V. Drouin, Olivier Lessard, Ph. Poulin, Pierre Gosselin, Alf. Bouffard, Amédée Tardif, Od. Lessard, H. Poulin, O. Giguère, Gérard Poulin, Th. Létourneau, W. Cliche, Ls.-P. Bélanger, Vénérand Roy, F.-X. Dufour, Art., André Taschereau, N.P., Dr H. Reney, R. Beaudoin, Art., J. Lambert, A. Veilleux, H. Labbé, W. Champagne, Paul Lessard, J.-B. Cliche, de Ste-Marie, Joseph Doyon, Léo Booley, D. Maheux, L.-P. Dubuc, Joseph Drouin, Tho. Dostie, E. Vézina, Jos. Doyon, de Ste-Justine, J.-F. Ferron, O. Létourneau, Irénée Lessard, P. Vachon, A. Perron, Aug. Perron, Jos. Perron, Léonce Lessard, Ad.

Le printemps

C'est le printemps, tout renait sous son souffle féérique. "La neige s'est effacée devant sa majesté; l'herbe des prés reverdit; les branches des arbres se couvrent de tendres feuilles; les fleurs se hâtent de sortir de leur cachette pour saluer l'aimable visiteur; les oiseaux accourent, ils veulent unir leur voix à la nature pour célébrer la grande fête du printemps!" Saison magnifique, tu mets de la joie dans tous les coeurs! Je l'admire, je t'aime! car tu apportes sur tes ailes l'espérance; tu chasses les mauvais souvenirs; pour faire place au désir de vivre il fait si bon quand tu es là. Tu es le souffle de vie pour la plaine et pour le coeur endolori. Tu es la lumière et la joie! Ta voix est grande, elle a un écho puissant en moi, je veux l'entendre lorsque mon âme ira jouir de l'éternel printemps!

Myosotis.

Lessard, Chs. Dufour, A. Bernard, Dr Auger, Alf. Laflamme, de Beauceville, Nap. Poulin, Josaphat Labbé, de Valley Junction, Jos. Asselin, Irénée Labbé, J. Lagueux, Omer Bolduc, Médéric Paré, de Black Lake, et une foule d'autres dont les noms nous échappent. Offrandes de messes: — Mme Jos Gagnon, M. et Mme R. Thérèse, de Coleraine, M. et Mme J.-G. Lafontaine, de Thetford Mines, M. et Mme Jos Rivard, de Trois-Rivières, M. et Mme Alph. L'Heureux, M. et Mme Jos. Vallée, M. J.-V. Bélanger, de Springfield, MM. les marchands de St-Joseph, Mme Jules Bilo-deau, du Lac Frontière, M. et Mme D. Pelletier, de Black Lake Dr et Mme L.-A. Brochu, de Black Lake, M. et Mme Cléophas Dubuc, M. et Mme Ovide Bélanger, M. et Mme Nap. Harton, de Black Lake, M. et Mme Vinérand Roy, M. Gédéon et Gabriel Gagné, de Springfield, M. Alphonse Tardif, M. et Mme J.-A. Lessard, de Black Lake, M. et Mme J.-C. Caouette, M. et Mme Alph. Lessard, M. et Mme Jos. V. Nadeau, M. et Mme Oscar Gagné, M. et Mme Nap. Bélanger, de Québec, Mme Vve Jos. Morin, Mlles Marie-Ange et Léandre Gagné, M. et Mme Ls. Morin, C.R., M. l'abbé Lorenzo Côté Prof. du Collège de Lévis, M. et Mme R. Beaudoin, avocat, M. et Mme F.-X. Dufour, M. et Mme Ed. Lacroix, M.P., M. et Mme Alph. Giguère, M. Médéric Paré, de Black Lake, Mlle Eva Lillane, de Québec, M. et Mme Ls.-Alf. Grégoire, de Pout-Rouge. Tributs floraux: — M. et Mme J.-A. Côté, de Black Lake, don d'une couronne de fleurs, M. N.-P. Morin, de Black Lake, don d'une couronne de fleurs, M. E.-D. Litch, de Springfield, don d'une gerbe de fleurs. Messages de sympathies: — La famille J.-B. Poisson, de Black Lake, M. E.-D. Litch, de Springfield, M. Fred Morin, de Springfield, La famille P.-D. Tanguay, de Ste-Justine, Mme J.-P. Bilo-deau, de Black Lake. Bouquets Spirituels: — M. et Mme R. Roy, Mme Vve J. Turmel, de Black Lake, Mlle Thérèse Auger, de Trois-Rivières, M. et Mme Alp. Lessard, La famille Alp. Gagné, de Black Lake, La famille Ed. Rivard, de Trois-Rivières, M. et Mme Valère Cloutier, Mme Géd. Boutet, de Black Lake, Mme Jos. Racine, de Black Lake, M. et Mme Philippe Grondin, M. et Mme J.-L. Vachon, M. et Mme Thomas Gagné, de Black Lake, M. Wilfrid Noisieux, de Trois-Rivières, Mme Geo. Carrier, de Black Lake, La famille Ad. Veilleux, La famille Art. Fortier, de Black Lake, M. et Mme F. Viens, de Black Lake, Mme Lapointe, de Springfield, M. Jos. A. Lambert, M. et Mme Jos. Audet, M. Denias Vachon, de Sherbrooke, M. et Mme Emile Poulin, de Québec, La famille Dostie, Mlle Cécile Lagueux, M. et Mme Nap. Poulin, M. et Mme Er. Provencal, de Black Lake, Mlle Lina O'Brien, de Black Lake, M. et Mme J.-Alp. Vallée, Mlles Fournier, de Ste-Marie de Bce, M. et Mme Ph. Grondin, La famille Jos. Breton, Mlle Lucille Bernard, de Beauceville, M. et Mme Jos. Dostie, M. N.P., M. et Mme A. Harton, de Black Lake. La famille Alf. Auger, M. et Mme Ludger Garneau, de Tretford Mines, La famille Trudeau, de Springfield. Les funérailles étaient sous la direction de M. Emilien Létourneau, de St-Joseph. A la famille éplorée, "Le Guide" réitère ses sincères sympathies.

East-Broughton

Va-et-Vient

M. B.-F. Millinax, agent directeur de la Cie "New-York Life", et Mme Mullinax, M. J.-A. Brady, caissier de la même Compagnie, tous de Québec, M. Wilfrid Goulet, représentant de la Cie "New-York Life", et Mme Goulet, de Thetford Mines, visitaient chez M. et Mme J.-A. Cloutier, de cet endroit, dernièrement. M. D.-L. Nadeau, marchand, est actuellement à Lac Angelos Calif., pour cause de santé. Mme Alcide Bégin, de Ste-Germaine, visitait son frère et sa belle-soeur, M. J.-A. Cloutier et Mme D.-L. Nadeau, récemment. Mme D.-L. Nadeau, à Québec, par affaires, dans le cours de la semaine dernière. Mme H. Dallaire, de Leeds Sta., en promenade chez ses filles Mmes Etienne Lambert et J.-A. Cloutier, récemment. Mlles Hélène Nadeau et T. Vachon, de St-Frédéric, chez M. Ovide Nadeau, dimanche dernier.

ST-EVARISTE

Divers

Dans les cendres encore chaudes du sinistre incendie de la semaine dernière, le travail du déblaiement est déjà très avancé et de nouvelles résidences s'élèveront bientôt pour remplacer celles détruites. Les bureaux de la Banque Canadienne Nationale ont été transportés dans le bloc Hilaire Beaudoin, et seront ouverts au public sans autre délai. Le bloc Hilaire Beaudoin a été quelque peu endommagé par le feu, et est en voie de réparation. M. Nap. Buteau, commence immédiatement la construction de son nouveau magasin. M. Cléophas Roy, a acheté la propriété de M. Ludger Beaudry. Ce dernier va nous quitter pour aller demeurer au village. Les autres familles dans le malheur, sont à l'abri temporairement chez des parents et amis. Décès: — M. François Bruneau (pensionnaire du Québec Central), est décédé samedi midi, après une maladie de trois semaines. Nos profondes sympathies à la famille. Va-et-Vient: — Mme S. Legendre, est partie pour aller visiter des parents à St-Joseph, en attendant que leur nouveau local soit prêt à habiter. M. J.-W. Turloue, gérant de Begin Motor Sales, en visite à Lambton, profitant de ce voyage pour régler quelques affaires très importantes, combinant aussi le plaisir et le devoir. M. P. Royer (père), visitant sa jeune fille, à Sherbrooke, à l'occasion de Pâques. Mme Léo Bisson, accompagnée de son frère, Lorenzo, arrivé de Hearst, ont, ces jours passés, visités leur nièce, à Ste-Cécile. Mme J.-P. Royer, en visite à Norton Mills, Sherbrooke et Québec, pour la fin de la semaine. M. Marie-Louis Gagnon, en visite chez ses parents, à Lambton. M. P.-E. Dancose, de St-Sébastien, en visite chez son père, M. J.-L. Dancose. Mlle Colette Dancose, pensionnaire au Couvent de Waterloo, est venue passer les vacances de Pâques dans sa famille. M. Henri Dancose, employé à la Banque Nova-Scotia, à Québec, en visite dans sa famille, pour quelques jours. M. Arthur Toulouse, de Ste-Marie, visitaient ses parents, à St-Evariste. M. Pierre Morel, de Mégantic, en visite chez son beau-frère, M. Arch. Dallaire. M. Geo. Sirois, voyageur, en visite d'affaires, ces jours derniers. M. Arch. Jacques, gendre de M. F. Bruneau, arrive de Sherbrooke, faisant le trajet en auto, pour assister aux funérailles de son beau-père. M. Omer Guay, de St-Hilaire Dorch., accompagné du R. P. Ennis, en promenade à St-Evariste, dimanche après-midi. La saveur des pensées détachées dépend d'une expression concise; ce sont des grains de sucre ou de sel qu'il faut savoir fondre dans une goutte d'eau. J. Petit-Sen.

ST-EPHREM

Naissance— M. et Mme Irenée Mathieu, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Henri Luc-Alzire. Parrain et marraine M. et Mme docteur D. Roy, de St-Ephrem.

Les Institutrices— L'inspecteur des écoles, M. F. Poulin, a fait la visite des écoles, de St-Ephrem, et les rapports sont maintenant arrivés au secrétaire. Dans 17 institutrices qui font la classe dans ce village, 9 ont obtenu la note "TRES BIEN". "LE GUIDE" félicite les institutrices de St-Ephrem, pour leur succès dans l'enseignement.

Partie de sucre— Le jour de Pâques, à la sucrerie de M. Philias Longchamp, une intéressante réunion de parents et d'amis eut lieu, parmi lesquels on remarquait les personnes suivantes: M. et Mme Joseph Veilleux, M. et Mme Adolphe Hamel, M. et Mme Ovide Duval, M. et Mme Napoléon Bernard, M. et Mme Achille Longchamp, M. Jos. Longchamp, M. Louis Fortin, M. Tancrede Duval, M. Dominique Duval, M. Laurent Roy,

M. Henri Caron, M. Léon Longchamp, M. Dominique Fluet, M. Hervé Fluet, M. Alcide Roy, M. Philippe Poulin, M. Gérard Audet, M. Philippe Lageux, M. Roland Doyon, M. Clément Lemieux, M. Armand Lacasse, M. Dominique Poulin, M. Donat Roy; Mlle Blandine Grenier, Mlle Clarisse Bolduc, Mlle Anna-Marie Dostie, Mlle Lucienne Roy, Mlle Lucienne Pomerleau, Mlle Marie-Rose Plante, Mlle Emilienne Plante, Mlle Isabelle Bernard, Mlle Alida Duval, Mlle Florette Hamel, Mlle Claire Roy, Mlle Yvette Roy, Mlle Emma-Marie Roy et Mlle Gertrude Roy.

Après avoir bien mangé et la tire et du sucre d'érables, les invités visitèrent la résidence de M. Longchamp, et s'en retournèrent, enchantés de leur après-midi.

Remerciement à M. Pomerleau et à sa famille, pour cette fête si agréable que tous ont si bien appréciée.

CHICANE CONJUGALE

Lui. — Les hommes sont des idiots de se marier. Elle. — Tu as raison, mais que veux-tu qu'elles fassent? Elles n'ont que cela à épouser!

MAGASIN VICTORIA

L'ÉPICERIE PAR EXCELLENCE DE STE-MARIE Vous trouverez chez moi, les meilleurs produits dans toutes les lignes d'épicerie. — A des prix exceptionnels, vous pouvez acheter ici ce qu'il y a de mieux dans les Légumes frais et dans tous les produits de marque. — Encouragez le magasin "Victoria" et achetez les fameuses marchandises de ce nom.

LINIERE GIGUERE

STE-MARIE, — — — BEAUCE, P. Q.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que je suis maintenant installé dans mon nouveau local, en face de l'église. J'invite donc tout le monde à venir visiter ma nouvelle installation et ma nouvelle marchandise. — J'ai en main un magnifique choix de Montres de première qualité, et à des prix exceptionnellement bas. — Je possède également l'agence des Radios "Sparton" dont la réputation s'étend dans tout le pays. — Venez me faire une visite. — Vous aurez satisfaction si vous me confiez la réparation de vos montres.

Travail garanti et à des prix faciles.

DOMINIQUE BOLDUC

BIJOUTIER-ORFÈVRE STE-MARIE, — — — BEAUCE, P. Q.

AUX CULTIVATEURS

Je vends tous les Accessoires pouvant servir aux Agriculteurs MACHINES AGRICOLES, SEMEUSES, SEPARATEURS et autres. — J'ai également en main, les fameuses MACHINES A COUDRE "SINGER", les ENGINES A GASOLINE "NAPOLEON", et les POELES de la Fonderie "Lislet. — Assurez-vous une bonne marchandise.

Vous trouverez chez moi des Articles de Premier Choix et de Meilleure Qualité

VOUS AUREZ SATISFACTION.

JEAN-THOMAS FECTEAU

STE-MARIE, — — — BEAUCE, P. Q.

UNE MERVEILLEUSE COMPOSITION

Épargnez du temps et de l'argent en employant chaque jour le fameux savon "Liquide Magique" qui lave et désinfecte à la fois. Indispensable pour les grands ménages du printemps. Ce fameux savon est fabriqué avec des produits choisis et de première qualité. Il donne un rendement unique. Son résultat est rapide et son odeur agréable. Le savon "Liquide Magique" est hautement recommandé pour laver les peintures, les boiseries, les planchers, les vernis et pour lustrer les tapis. Plus économique et plus pratique que tout autre savon. — En vente chez tous les marchands. Manufacturé par

A. FERLAND & FILS

STE-MARIE, — — — BEAUCE, P. Q.

LES PERSONNES QUI DESIRENT RECEVOIR "LE GUIDE" N'ONT QU'A NOUS RETOURNER LE COUPON CI-DESSOUS

COUPON

Ci-inclus, \$2.00 pour un an d'abonnement au journal "LE GUIDE", de Ste-Marie, Bce.

Nom

Adresse

Une industrie prospère

Visite de notre représentant à la Ste-Marie Wooden Pills Boxes.

Nous avons un le plaisir de faire, cette semaine, une visite à la manufacture de boîtes de pilules, dont M. Emery Dulac est le propriétaire. En sa compagnie, nous avons fait une revue du fonctionnement de cette industrie depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. C'est avec satisfaction que nous avons constaté l'activité qui y règne. Un outillage des plus perfectionnés dirigé par un personnel très expérimenté sont les meilleurs garants d'un fonctionnement efficace et d'un rendement de qualité supérieure. Les succès passés et présents sont un gage de prospérité pour l'avenir de cette industrie.

Actuellement, dix employés sont au service de M. Dulac et il est fort probable que ce nombre doublera et triplera peut-être sous peu. Il nous a fait plaisir de constater d'après les listes des manufacturiers de ce genre, les quelles listes sont basées sur le rapport annuel de ces manufacturiers, que la Ste-Marie Wooden Pills Boxes figurait parmi les plus importantes.

"Je suis très surpris de l'extension aussi rapide des opérations de ma manufacture", nous a dit M. Dulac. En effet, depuis quelques années, il a considérablement augmenté son pouvoir de production et il prétend continuer encore de la sorte. Il est fort possible que cette industrie devienne l'une des plus rémunératrices de Ste-Marie, et une des plus importantes de notre village. "Quel est le principal agent de succès de votre entreprise", demandions-nous à M. Dulac. — A ceci il nous a répondu que la publicité était le principal facteur de sa réussite.

C'est donc par un système d'annonce permanent qu'il est parvenu à obtenir un contrôle presque absolu de protection pour certaines manufactures. Citons entr'autres "Fruitatives" d'Ottawa, "Dr Chasse" de Toronto "Dr William Medicine" de Brookville, Ont., et la "Franco-American Chemical", de Montréal. Ces compagnies sont sans contre les plus importantes du Dominion. La Ste-Marie Wooden Pills Boxes fait aussi d'importantes affaires avec J.-E. Livernois, de Québec, la pharmacie Brunet, de Québec, Lymans, de Montréal, Lymans Bross, de Toronto, et un grand nombre d'autres maisons.

La Ste-Marie Wooden Pills Boxes est aussi en mesure de produire des articles en bois tourné de tous les genres, concaves et convexes. Dans ces lignes, elle est fournisseur de la Manufacture de Meubles de Montmagny, une des plus considérables du genre au pays.

M. Dulac est donc en mesure de discuter l'annonce, et c'est pourquoi il nous fait plaisir d'émettre son opinion. M. Dulac recommande à tous ceux qui ont une industrie, si petite qu'elle soit, d'employer un système d'annonce permanent. "C'est la clé du succès", dit-il.

Nous remercions M. Dulac de ses bonnes paroles en faveur de la publicité. Nous consulterons d'autres industriels de Dorchester et de Beauce à l'avenir, et il nous fera plaisir de donner leur opinion dans nos prochains numéros.

BOISSON AU SIROP

1 tasse de lait, 1 tasse de sirop de blé-d'Inde. Faire bouillir le lait et ajouter le sirop, laisser bouillir quand le lait caillera. Servir très chaud, un peu à la fois ou bien faire usage de moitié lait et moitié miel. Cette boisson est bonne dans le cas de maux de gorge ou d'extinction de voix.

LISEZ :

LE SENS EXQUIS

1400 Maximes et Réflexions recueillies par l'abbé V. Germain, Vicaire à SAINTE-MARIE de Beauce.

Prix: broché, 25 sous En jolie reliure: 75 sous

Exposition de grain

DE 1932

"Dans le but d'améliorer la qualité de la graine employée et pour encourager les exposants à l'Exposition Mondiale du Grain à Regina, en 1932, le département provincial d'Agriculture de la Colombie Britannique annonce son intention d'octroyer une somme de \$70 en faveur des Institutions des Cultivateurs ou des Associations des Cultivateurs de Grains sous les auspices desquelles un concours a été organisé pour les récoltes de grande culture aussi bien que pour la graine nettoyée; cette somme sera ajoutée aux prix en espèces gagnés au concours". — L'OBSERVATEUR, Salmon Arm, B.C.

Le Ministère du Commerce de Lloydminster se joint à l'Association locale des Expositions pour offrir des prix spéciaux aux cultivateurs de ce district. "L'intention du Ministère" dit le TIMES, "est d'encourager la culture de la graine de choix de bonne qualité, et de stimuler les efforts des cultivateurs du district pour qu'ils s'efforcent à produire des échantillons susceptibles de gagner des prix à l'Exposition Mondiale du Grain. Vu les résultats excellents gagnés par les cultivateurs de Lloydminster, dans les années passées, on s'attend à les voir parmi les meilleurs concurrents à Regina en 1932.

La troisième entrée dans les classes compétitives de la Conférence-Exposition Mondiale est arrivée aux bureaux le 3 avril venant de M. Albert J. Mason. M. Mason cultive un terrain de 480 acres dans le district de Luseland Sask. Il gagna le grand championnat pour le blé à Saskatoon, en 1923, - 24, - 27, - et - 29, et s'est aussi trouvé dans la liste des gagnants à l'Exposition Internationale de Chicago.

Parlant des prix généreux en espèces offerts à l'Exposition Mondiale du Grain, et se référant spécialement au premier prix de \$2500 offert dans chacune des classes de blé, F. H. Reed, Surintendant de la Station Expérimentale de Lacombe, dit: "La plupart de ces prix devraient revenir aux cultivateurs de l'Alberta. Les blés récoltés dans les années 1930 et 1931 seront admis comme entrées puisque tous les produits exposés doivent être dans les mains des officiers de l'Exposition au ler mars ou avant cette date".

Selon un article paru dans le TIMES de New-York, il est supposé que les Etats-Unis sera à la tête de tous les pays étrangers pour le nombre et la variété des entrées à l'Exposition Mondiale de 1932; et R. W. Dunlap, Sous-Secrétaire d'Agriculture à Washington, a exprimé pour lui-même ainsi que pour les autres membres de son département, l'intérêt le plus vif au projet".

"Cette année il y a eu partout au Canada des foires immenses de grain et il paraît que les membres des sociétés agricoles se font forts pour faire un bon étalage à l'Exposition Mondiale de 1932. Cette action leur sera bien avantageuse ainsi que pour leur district parce qu'il faut de la meilleure graine et des méthodes supérieures de culture pour produire la qualité de grain qui serait acceptable à une exposition de cette importance". EXCHANGE.

"Doit-on cultiver plus d'un champ? demanda une personne qui espère exposer à l'Exposition Mondiale du Grain à Regina, en 1932. "Je vous le conseillerais", répondit son interlocuteur, qui est une lumière sur la culture des grains de qualité. "Quelques fois" reprit-il, "la semaille légère produit, le mieux et quelquefois la semaille lourde. Tout dépend de la quantité de pluie tombée et des conditions de climat. On ne peut pas dire au printemps ce qui pourra arriver pendant la saison. Donc, quand on désire produire du grain de la meilleure qualité il est important d'ensemencer plus d'un champ, en les semant à proportions différentes de semences, et ensuite choisir la graine du champ qui rapporte le meilleur produit".

Du Département de la Publicité, Conférence et Congrès Mondial du Grain, Regina, Canada.

Excursion à la Cabane

Un groupe de nos jeunes gens vont goûter au sucre et à la tire d'érables, chez M. Grondin, de Ste-Marie.

Invité par Mlle Marie-Anne Giguère, de Ste-Marie et par M. Alphonse Giguère, étudiant en médecine, à Québec, un groupe d'amis se sont rendus dernièrement en excursion dans une de nos bonnes sucreries de Ste-Marie, celle de M. Grondin. Parmi les invités on remarquait: Mlle Thérèse Beaudoin, de Thetford Mines, Germaine et Irène Beaudoin, de Tring Jct., Marguerite Hébert de Montmagny, Alexandra Lemieux, de Ste-Marie, Adrienne et Marie-Paule Roberge, de Ste-Marie, Alma Morency, de Québec, Gabrielle Brochu, de Ste-Marie, Hélène Jacques, de Ste-Marie, Lucienne et Françoise Lemieux, de Lévis; MM. Léonidas Giguère, de Québec, Léo Bureau, de Ste-Marie, (avocat), Alban Brochu, Chas.-E. Dionne, E.E.M., de Ste-Marie, Paul et Marc Aurèle Lemieux, de Lévis, ainsi que M. A. Caron, de Lévis.

Grand Pèlerinage Canadien à Rome

Organisé par les Révérends Pères Jésuites Canadiens

A l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XI et de la canonisation des bienheureux martyrs canadiens, les Pères Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalement, Noël Chabanel, Charles Garnier, Antoine Daniel, Jean de la Lande, René Goupil, de la Compagnie de Jésus, pionniers de l'apostolat et de la civilisation en terre canadienne, les R. R. Pères Jésuites des deux provinces françaises et anglaise du Canada se sont joints pour organiser à Rome, un pèlerinage qui promet de remporter un grand succès.

Ce pèlerinage, qui vient de recevoir la haute approbation de Son Excellence le délégué apostolique et de S. E. le cardinal Rouleau, ainsi que de l'épiscopat canadien, sera le seul patronné organisé et dirigé par les Pères Jésuites Canadiens.

Le départ aura lieu de Montréal, le 29 mai prochain, à bord du paquebot "Montclare" du Pacifique Canadien. C'est un navire sûr et rapide de 16.400 tonnes, qui assurera aux voyageurs une traversée confortable.

L'itinéraire, depuis l'arrivée à Cherbourg vers le 5 juin, jusqu'au retour dans le même port, aura lieu l'embarquement à bord du "Montrose" du Pacifique Canadien pour revenir à Montréal le 12 juillet, sera le suivant :

De Cherbourg, pèlerinage en autocar à Condé-sur-Vire, pour y visiter la ferme où naquit Jean de Brébeuf et l'église où il reçut le baptême et à Lisieux. Quelques jours à Paris, Bordeaux, Biarritz, Pèlerinage à Loyola, Espagne et à Lourdes en autocar, Lyon, Pèlerinage à Ars et à Paray-le-Monial en autocar. Visite de Genève, Suisse, Nice. De Nice à Menton par Monte-Carlo et Monaco en autocar. Gènes, Innsbruck, Autriche. La Passion à Oberammergau, Allemagne, Venise. Séjour d'une semaine à Rome. (Voyage facultatif de deux jours à Naples). De Rome à Milan. De Milan à Paris. De Paris à Cherbourg, et retour à Montréal, à bord du "Montrose", le 12 juillet.

Une double extension est prévue pour ceux qui désireraient prolonger leur voyage d'une semaine ou d'une quinzaine: Reims, Verdun, Mayence, le Rhin, Cologne, Bruxelles, Anvers (exposition) formeraient la première partie; Londres, Oxford, Dublin, Belfast, etc., pour la seconde.

Les prix demandés pour ce voyage, avec ses extensions, sont remarquablement modérés, si l'on tient compte de la durée et des nombreux endroits visités en Europe. Aussi les organisateurs ont-ils une très populaire parmi les catholiques du Canada tout entier. Pour renseignements complets et location de places, on est prié de communiquer avec le R. P. Primeau, s. J., 1855, rue Rachel Est, à Montréal.

Lamartine aimait la Muse, Musset la femme, Hugo la gloire. Qui des trois a été le mieux trompé?

La culture des Nénuphars

(Notes des fermes expérimentales).

Les nénuphars sont au nombre des fleurs les plus belles et les plus attrayantes que l'on cultive dans l'Est du Canada. En général, le visiteur les considère comme des fleurs rares, car il les voit rarement dans les conditions naturelles. Les nénuphars transforment un marais ou un trou d'eau en un étang fleuri, tapissé de feuilles vertes et de fleurs blanches et roses, d'une perfection sans égale.

Il y a huit espèces importantes avec deux cents variétés nommées. Les espèces suivantes ont été plantées en juin 1910 dans un marais à l'ouest des bâtiments de la Station Expérimentale de Charlottown, I. P. E.:

- Nymphaea Alba; Nymphaea Alba Gigantia; Nymphaea Alba Gladstonia; Nymphaea Odorata Rosea; Nymphaea Odorata Luciana; Nymphaea Marliacea.

Les rhizomes de nénuphars ont été placés dans de vieux paniers à patates, chargés de pierres et remplis d'une terre franche riche mélangée avec du fumier d'étable bien pourri. Ils ont été placés le long des bords du marais dans 18 pouces d'eau. Des insectes destructeurs, ayant attaqué les jeunes feuilles, les nénuphars ont été transportés à un autre marais pour la saison. En 1911 les paniers ont été remplacés en groupes dans le marais, dans deux pieds d'eau. Beaucoup de racines avaient percé à travers les paniers et se sont rapidement établies. En 1916, les six groupes recouvraient des surfaces de 15 à 20 pieds de diamètre. Certaines espèces sont stériles, d'autres produisent de la graine qui est portée par les courants à d'autres parties du marais. En 1920 la surface de l'étang était complètement recouverte de feuilles et de superbes fleurs. Les espèces plantées étaient des fleurs rustiques, de jour, qui restent généralement épanouies de 10 A. M. à 4 P. M. pendant tout l'été, de juin à octobre.

Les rhizomes peuvent être divisés au printemps et devraient être plantés dès que la végétation active commence. Lorsqu'on n'a pas de marais d'eau fraîche satisfaisant, on peut cultiver ces nénuphars dans des cuves, placées dans le jardin. Les variétés délicates, cultivées de cette façon, peuvent être hivernées dans une cave ou dans une serre. Une fois plantés et établis, les nénuphars exigent que très peu d'attention. Il leur faut de l'eau propre et fraîche et du soleil en abondance. Les racines n'ont rien à craindre dans un étang où le niveau monte pendant l'hiver, et les rhizomes immergés dans la boue du fond ne gèlent pas dans ces conditions. J. A. Clark, M.S.A., Régisseur, Station expérimentale Charlottown, I.P.E.

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaira pas moins pour avoir allumé le sien. Ennius.

"LE GUIDE"

Journal hebdomadaire de Dorchester et Beauce, publié par Jean-M. Carette, à Ste-Marie, Bce, est imprimé par Alfred Frenette, Imprimeur-Éditeur, à Thetford Mines, Qué.

Charles MOREAU

Agent d'Assurance

Représentant de la "Great Ouest

Life", assurance-vie

canadienne.

STE-MARIE - BEAUCE

ST-JULES, Bce

Va-et-Vient—

—M. Stanislas Cloutier, de passage à Tring Junction. —Mlle Cécile Vachon, de St-Frédéric, à St-Jules, pour quelques jours.

—M. Alphonse Gagné, actuellement à l'hôpital, subissant une opération. Nous lui souhaitons de revenir à la santé.

—M. Albert Turcotte, était de passage à St-Victor, chez son oncle, M. Edmond Lessard, samedi dernier.

—M. Oram Huard et son frère, de passage chez M. Anaclet Dupuis, de St-Victor.

—Mlle Laura Cloutier, reçoit la visite de M. Alfred Cloutier.

—M. Joseph Jacques, de passage à St-Joseph, Bce, pour affaires de paroisse.

—Mme Siméon Cloutier, de Charny (près Québec), a visité son père âgé de 81 ans. Il survit à 4 générations.

—M. et Mme Eugène Lachance sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Anatole Moreau, d'East Broughton.

—M. Léon Poulin, de passage à St-Victor, par affaires.

—M. et Mme Maurice Huard, à une fête de sucre, à St-Frédéric, chez des parents.

—M. et Mme Arthur Lessard, en visite chez M. et Mme Aimé Paré.

—M. Aimé Lessard, de passage à East Broughton, par affaires.

—M. Bernard Grondin, demeurant à Thetford Mines, était à St-Jules, dimanche dernier.

—M. et Mme Albert Grondin, d'East Broughton, ont visité leurs parents, à St-Jules, M. et Mme Jos. Lessard.

—Tridium à St-Jules, prêché par M. l'abbé Houde, de Québec.

—Cette semaine, les érables ont donné une sève abondante. Nous espérons qu'ils donneront une bonne récolte.

ST-VICTOR

Va-et-Vient—

—Mme Joseph Groleau, a fêté le 24ième anniversaire de sa naissance, jeudi dernier.

—Mlle Emélie Champagne fille de M. et Mme Amédée Champagne, qui demeure à Québec depuis près d'un an, est en promenade dans sa famille.

—On prétend que cette année, à St-Victor, il y aura que la moitié de sucre d'érable que l'année dernière.

—Mlle Emélie Groleau, est de retour d'East Broughton.

SUR DE SON AFFAIRE

Le juge. — Ainsi, vous niez avoir dépassé la limite légère de vitesse? Le chauffeur. — Assurément que je le nie! Quelle est la limite?

THOMAS LABBE

— Barbier —

Toujours à la disposition des clients. Salon, voisin du bureau de Poste.

STE-MARIE - BEAUCE

Garage SYLVAIN

OUVERT JOUR ET NUIT

Service de première classe.

Réparations générales, lavages

d'autos et accessoires en

général.

STE-MARIE - BEAUCE

STE-MARIE - BEAUCE

## F E M I N A

## Légèreté d'esprit

On peut se figurer les âmes féminines comme des feuilles inquiètes et tremblantes au sommet des peupliers et des bouleaux. Que de jolies mélodies elles doivent se dire là-haut les unes aux autres, sous la caresse tiède ou glaciale du vent!

Mais personne ne comprend leur langage parce que c'est un langage de rêve et d'imagination à moins d'être poète, on ne s'attarde pas à écouter chanter les feuilles dans les rameaux, parce qu'elles ne révèlent rien du mystère de la nature, bien qu'elles l'habitent et lui prêtent des charmes.

Nous, Mesdames, nous avons été de tout temps, et nous sommes encore les charmeuses du monde, mais nous n'en sommes pas les lumières ni les guides.

Pour cela, il nous a toujours manqué, et il nous manque encore, l'attention, qui nous permettrait d'observer ce qui demeure sous ce qui brille, ce qui est essentiel sous ce qui passe, ce qui est profond sous ce qui est joli ce qui est immortellement vrai sous ce qui trompe.

Il nous manque aussi tout naturellement, je dirais, le recueillement qui nous permettrait de disséquer les choses vues et senties et d'en tirer les enseignements de sagesse et de leçons pratiques.

Il serait bien injuste, certes, de soutenir qu'aucune de nous ne sache réfléchir; je veux simplement laisser entendre, qu'impressionnables et superficielles, nous ne possédons pas assez, en général, le sens de l'attention qui fait voir les choses telles qu'elles sont

## GRATIS



Magnifique plat à pâtée non couvert—10 pièces—valeur \$1.00, donné gratis avec le Thé et Café

**MIKADO**

Meilleur que tout autre thé et café du même prix. En vente partout à 75¢ la livre. Demandez-le à votre fournisseur.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

## A UN ENFANT

Toute espérance, enfant, est un roseau.  
Dieu dans ses mains tient nos jours, ma colombe;  
Il les dévide à son fatal fuseau,  
Puis le fil casse et notre joie en tombe:  
Car dans tout berceau  
Il germe un bébé.

Jadis, vois-tu, l'avenir, pur rayon,  
Apparaissait à mon âme éblouie,  
Ciel avec astre, onde avec l'alcyon,  
Fleur lumineuse à l'ombre épanouie;  
Cette vision  
S'est évanouie!

Si, près de toi, quelqu'un pleure en rêvant,  
Laisse pleurer sans en chercher la cause.  
Pleurer est doux, pleurer est bon, souvent,  
Pour l'homme, hélas! sur qui le sort se pose.  
Toute larme, enfant,  
Lave quelque chose.

Victor HUGO.

vraiment.

C'est de là que vient notre goût, notre passion de nous extérioriser, d'être dehors où nous trouvons l'excitation que nous aimons, mais qui nous fait perdre à coup sûr, le meilleur qu'il pourrait y avoir en nous, et que nous devrions cultiver pour notre bien et celui de ceux dont nous répondons dans l'avenir.

Il semble à beaucoup d'entre nous qu'une vie remplie de joie et de rires, — celle dont on parle quand on dit: vivre sa vie, — est une vie heureuse; c'est avant tout une sortie de soi-même. C'est une illusion d'activité. Certaines femmes passent pour vivre beaucoup parce qu'elles sont ainsi dans le mouvement, dans le train. Elles sont ici, là, et ailleurs; elles sont partout... si ce n'est chez elles.

Non seulement elles n'habitent pas leur âme, mais le moins souvent possible, leur maison.

Il peut être dit, pour les excuser, que ce sont les moeurs modernes qui les entraînent si souvent au dehors. Je crois tout simplement que ce sont les femmes elles-mêmes qui ont inventé ces façons futiles de dépenser leur temps et qui les font durer, pour éviter d'être trop souvent en face d'elles-mêmes, ce qui — hors le miroir — leur est toujours une pénitence.

En tout cas, il est évident que, plus que les hommes, les femmes ont besoin de chant, de musique, de bruit, de rire, de lumière, de couleurs, de spectacles, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas une idée, une réflexion, une étude, au sens pur du mot.

L'homme, même le plus actif, le plus occupé, jouit de fuir quelquefois la compagnie de ses semblables pour s'en aller, dans le silence et la réflexion, à la recherche d'un idéal quelconque, d'un projet, d'un rêve intéressant pour lui, parce qu'il en attend plus tard du succès. Les femmes, elles, vivent plus au jour le jour, sans beaucoup s'arrêter à songer aux conséquences graves de leur puérilité d'esprit.

Bien plus, elles ne suffisent pas à elles-mêmes. Il leur faut le soleil du voisinage et le contact des autres pour mûrir leur personnalité.

La femme a donc ses relations, ses amies, avec lesquelles elle poursuit sans cesse son ambition de s'amuser. Bien sûr, il y a des nécessités et des obligations charmantes; il faut avoir des amies et cultiver leur affection; mais pourquoi cette animation, cette excitation intense, cette nervosité qui nous pousse au dehors chaque après-midi de la semaine? Pourquoi s'acharner à vivre dans cette atmosphère où se dévelop-

voit dépendue... à temps! De sorte qu'il put voir sa fille tant aimée, tant pleurée, vivre dans ses bras frémissants. La scène avait été tragique, douloureuse à l'infini. Et dans le flot subit de la joie, de l'émotion, de l'horreur peut-être, Maître Jean avait exhalé son dernier souffle!

Et sait-on encore que Flandrin pour avoir entretenu certaines secrètes amours, avait perdu sa bonne femme qu'on surnommait Chouette? Oui, la pauvre et chère femme n'avait pu apprendre ces amours clandestins de son mari, en qui elle avait toujours eu la plus grande confiance, sans sentir toute sa vie s'écrouler comme un château de cartes. Alors, il lui avait paru impossible qu'elle pût continuer de vivre avec l'homme qu'elle aimait et qui l'avait trompée. Elle était partie avec son petit, sans dire où elle allait; elle était partie traînant à près elle les loques du désespoir. Partie en laissant derrière elle, peut-être aussi, un flot de larmes. Partie avec un cœur brisé à tout jamais... et doublement brisé, puisqu'elle laissait un homme qu'elle avait toujours aimé, qu'elle continuait d'aimer quand même... puisqu'elle laissait encore un adolescent, le quel, sans être né de sa chair, lui était aussi cher que celui à qui elle avait donné le jour. Elle abandonnait Louison, le fils adoptif de l'infidèle époux, elle l'abandonnait par crainte de ne pouvoir lui donner la subsistance et encore moins l'instruction. Elle abandonnait Louison avec autant de douleur que si cet enfant eût été l'oeuvre de sa conception.

Et sait-on que Maître Jean — ainsi appelait-on ce vieillard malheureux — avait trouvé sa fille? Oui bien, il l'avait retrouvée pendue à un gibet... au gibet de la rue Sault-au-Matelot. Et il l'a-

25,000,000  
PAR ANNEE!

Il est des moments où tout l'avenir maternel ne peut réussir à almer l'humeur maussade du bébé. Sans qu'on perçoive la cause du mal, on sait qu'il faut faire quelque chose. C'est l'heure du Castoria! Quelques gouttes et le bébé se retrouve bien. Et ce merveilleux moyen d'apaisement d'un enfant agité est parfaitement inoffensif. Il ne contient pas un seul ingrédient qui ne soit connu et approuvé de tous les médecins et qui ne permette de donner au bébé tous les jours de la semaine.

En fait, Castoria est un remède végétal. On peut mettre fin de la même façon aux douleurs dues aux gaz, à la constipation et même à la diarrhée. Castoria est plus vieux que vous-même, mais les médecins disent encore qu'il n'y a "rien de meilleur" pour les bébés. C'est un remède à l'ancienne mode, si vous comptez son âge, mais les parents qui élèvent leurs enfants sans y recourir sont eux-mêmes à l'ancienne mode. Cinq millions de mères au moins le gardent sous la main jour et nuit, car il s'en est acheté vingt-cinq millions de bouteilles l'an dernier. Achetez la votre tout de suite; n'attendez pas d'en avoir besoin. Castoria est bon pour enfants de tout âge et tous les pharmaciens l'ont en magasin. 55

pe avec une fécondité prodigieuse le "fétichisme des choses futiles"? Pourquoi cette habitude de rester à la maison seulement parce que le devoir nous y retient et d'aller dissiper au dehors le temps qui nous reste?

Nos mères restaient à la maison parce qu'elles aimaient cela et non pas parce qu'elles étaient toujours obligées de le faire. C'est une de leurs qualités qu'il faut conserver à tout prix.

Quelques heures de silence, de solitude, quelques moments de lecture nous aident à nous ressaisir. Rien n'est salutaire à l'esprit comme de scruter sa propre conscience et de se juger avec l'impartialité d'un juge. Cela aide à arracher les orties qui poussent peu à peu dans l'âme et qui étouffent tout ce qu'il pourrait y avoir de bon et de fort. L'air moral que nous respirons est si chargé de miasmes corrompueurs que ce n'est qu'en remontant le courant des vérités éternelles que nous garderons au monde sa sagesse et son sens profond du devoir, quoi qu'il en coûte.

La légèreté est un poison qui mine sourdement mais sûrement, l'âme féminine moderne. La nouvelle manière de vivre a ses bons côtés, mais "l'abus est toujours l'abus" et il faut le craindre, surtout celui qui pousse à changer la vraie valeur des choses.

Or, une femme qui passe en de-

## Le respect dans la famille

Si le respect se perd malheureusement dans les rapports sociaux, c'est qu'il n'existe plus guère dans la famille. Car les moeurs se forment au foyer et l'homme qui a été habitué à y respecter sa mère et ses soeurs respecte d'instinct toutes les femmes qu'il rencontre.

On excuse le laisser-aller dans la familiarité qu'amènent forcément, prétend-on les intimes rapports journaliers. Certains s'en prennent au tutoiement. Or, il n'est pas une cause s'il est parfois un signe et dans les familles où existe la coutume de tutoyer ses ascendants on montre qu'il est possible de le faire tout en les respectant sincèrement et sans donner aucune impression de familiarité déplacée.

Le respect est un sentiment intérieur profond, qui se traduit par la courtoisie, la politesse, les égards, les attentions. Il doit exister entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et soeurs, sans nuire aucunement à la bonne simplicité des rapports ni à l'affection. Là où il n'existe pas ou plus guère c'est que la nécessité de la hiérarchie s'est perdue chez les jeunes et celle du prestige que doivent garder ceux qui représentent auprès d'eux l'autorité et la providence divine.

On peut facilement garder ce prestige nécessaire sans diminuer envers les enfants même en se montrant condescendant jusqu'à partager leurs jeux; mais à condition de ne jamais supporter aucun laisser-aller de la parole ou du geste.

Dans les familles où règne le respect tous les rapports sont faciles; il semble qu'il y ait de l'huile dans les rouages. Comme le demande Mgr Dupanloup, dans son beau livre sur l'Enfant, les petits eux-mêmes sont respectés, et cela leur fait comprendre ce qu'ils doivent aux autres.

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes sans lui montrer sa grandeur; il est encore dangereux de lui faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse; il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre.

La critique souvent n'est pas une science; c'est un métier où il faut plus de santé que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie.

La Bruyère

hors de sa maison, la moitié — ou plus — de son temps, se rend coupable de plus grand des abus; celui de perdre son temps en négligeant sa tâche de gardienne du foyer.

Rosine CAUDERT.

## Robes et costumes

Très en faveur les costumes tailleurs, d'une allure sobre et correcte. Signalons le triomphe de la jaquette qui se fait le plus souvent courte masculine et qui complète agréablement les tailleurs et les ensembles de cet été. Le costume en lainage accompagné d'une blouse blanche ornée de broderie roumaine, voici une tenue qui remporte un grand succès, car elle répond admirablement aux besoins de la femme pratique et active.

D'une coupe très étudiée, les robes d'après-midi fournissent un ampleur compliquée de pointes de panneaux, de volants que l'ont varié de cent manières différentes.

Toujours des imprimés, plus beaux, plus gais que jamais. Pour les étoffes unies, nous avons à notre disposition les teintes les plus jolies qui soient: les mauves tendres et suaves, des bleus et des roses pastelées, ainsi que des nuances plus chaudes, comme le violet, le vert émeraude. Et puis beaucoup de blanc, presque toujours rehaussé d'une couleur vive.

On ne réussit pas si on a peur de soi et des autres.

Il n'existe qu'un Etre pour comprendre l'amour: c'est Jésus; lui seul peut nous rendre infiniment plus que nous ne lui donnerons jamais.

St-Thérèse de Lisieux.

L'épargne est la seconde providence du genre humain.



## Anémie

Faiblesse du sang

La pâleur des lèvres, gencives et des paupières est la preuve que le sang est clair et aqueux. L'anémie est le nom donné à cette condition.

L'anémie est le plus en évidence dans les cas de cette sorte est peut-être la meilleure preuve qu'elle est effective dans la formation du sang pur et riche. Le sang pur et riche est la fondation de la santé et de la force du corps humain.

Le succès remarquable de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs dans les cas de cette sorte est peut-être la meilleure preuve qu'elle est effective dans la formation du sang pur et riche. Le sang pur et riche est la fondation de la santé et de la force du corps humain.

## La Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs

Le plus grand des fortifiants pour le sang et les nerfs.

Tout Chez Elle  
Respire la Santé

"En mai et juin, j'étais très épuisée avec évanouissements, et je me trainais au travail. En juillet et août, pas mieux, alors je décidai d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, l'ayant vu annoncé. J'ai pris deux bouteilles, et maintenant, tout chez moi respire la santé. Je fais tout mon ouvrage et traite deux vaches. Je répondrai à toute femme qui m'écrira."

Mme. George R. Gillespie,  
Punnichy, Saskatchewan.

Compose Végétal  
de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham's Medicine Co., 253 West  
Washington St., Lowell, Mass., U.S.A.

## La Bonne Cuisine

GATEAU BALTIMORE

Prenez le quart d'une tasse de graisse, une demi-tasse de lait, le quart d'une cuillerée à thé de sel, deux cuillerées à thé et demie de poudre à pâte, le quart d'une cuillerée à thé de vanille ou d'essence de citron, une tasse de sucre, une tasse et deux tiers de farine à pâtisserie, deux blancs d'œufs. Mettez la graisse en crème, ajoutez-y graduellement le sucre; saisissez ensemble la farine et la poudre à pâte. Ajoutez le lait et la farine, mêlez en alternant à la graisse et au sucre. Baissez bien. A la fin, enveloppez dans les blancs d'œufs battus fermes. Faites cuire dans deux vaisseaux carrés bien graissés et dans un four chaud.

La Glace.—Pour la glace, prenez une tasse de sucre d'érable, les trois quarts d'une tasse de fruits confits et de noix mêlés, un blanc d'œuf. Faites bouillir en sirop jusqu'à ce qu'il file. Versez tranquillement sur le blanc d'œuf, en brassant vigoureusement, tout le temps. Enveloppez dans le mélange de noix et de fruits. Répandez entre deux cruches de gâteaux et sur le dessus. Mettez des cerises confites sur le dessus.

Qui convoite tout perd tout.

FEUILLETON DU JOURNAL "LE GUIDE"

L'HOMME AUX  
DEUX VISAGESROMAN CANADIEN INEDIT  
Par JEAN FERON

Tous droits d'auteur réservés par Edouard Garand, 1930.

I  
SEUL!

Voilà trente jours que Flandrin Pinchot est seul en sa maison de la basse-ville... Seul Non, pas tout à fait: son fils adoptif, Louison, lui reste, et Louison va, tous les jours de la semaine, au collège des Jésuites. Et voilà, aussi trente jours que Flandrin Pinchot demeure aux arrêts suivant l'ordre qu'en a donné Son Excellence Monsieur de Frontenac.

Sait-on que Flandrin Pinchot était, un mois auparavant, maître géolier aux salles basses du Château Saint-Louis, demeure royale de Monsieur de Frontenac, comte de Buade? Eh bien, oui! Mais Pinchot avait péché contre la discipline, contre la sagesse, contre le gouverneur lui-même; il avait donné la liberté, et de sa propre autorité, s'il vous plaît, à un "malandrin", comme on disait. Seulement, on ignorait dans le peuple que ce malandrin n'était autre qu'un paisible vieillard, ancien boulanger. Oui, mais cet an-

ciens boulanger, ce paisible vieillard d'une honorabilité sans équivoque, se trouvait être un adepte de la "religion calviniste". On sait que, être "calviniste" ou, plus simplement, "huguenot", constituait un grand péché à cette époque, non seulement contre la religion catholique romaine, mais aussi, et peut-être surtout, contre Sa Très-Catholique Majesté le roi Louis XIV. Un calviniste était plus mal vu encore, croyons-nous, qu'un janséniste. Enfin, c'était l'opinion de ces temps anciens, et nous ne pouvons la refaire. Or, ce pauvre vieux, ne portant pour tout crime ce celui d'être d'un parti religieux différent, passait son temps à chercher sa fille. Oui, sa fille, un jour séduite, par on ne sait quelle canaille, avait abandonné le foyer paternel pour disparaître tout à fait et l'on ne savait où encore!

Et sait-on que Maître Jean — ainsi appelait-on ce vieillard malheureux — avait trouvé sa fille? Oui bien, il l'avait retrouvée pendue à un gibet... au gibet de la rue Sault-au-Matelot. Et il l'a-

plus belles et les meilleures joies. Et si Flandrin avait failli mourir, c'est que le coup lui était venu alors que, la nuit précédente, il avait été frappé traitreusement de trois coups de poignard dans la nuque et dans le dos. Ce lendemain matin il était tout brisé corporellement, et d'atroces douleurs le torturaient. Et par surcroît la perte de sang qu'il avait faite le rendait si faible...

Si n'avait eu, encore, que ces blessures au corps et ces souffrances physiques; mais son esprit était bourré par d'affreux souvenirs, d'impossibles hypothèses et de confuses et accablantes suspensions.

En effet, que s'était-il passé au juste au cours de cette nuit précédente? Qui, par derrière, profitant d'opacités ténébreuses, l'avait frappé de ce poignard? Sans doute, il se rappelait bien les deux malandrins, ces louches agents de M. de Frontenac, Polyte et Zéphyr Savoyard, qui l'avaient attaqué de leurs rapières. Flandrin avait réussi à les mettre en fuite. Et déjà il se réjouissait dans son triomphe, quand une main, et une main très sûre d'elle, lui avait planté dans le dos et par trois fois une lame de poignard. Flandrin avait échappé sa rapière, écarté les bras et saisi, d'une main qui cherchait un appui, une écharpe... une écharpe rouge. Ah! cette écharpe rouge... quelle affaire avait-il eu de la traîner avec lui jusqu'à son logis? Cette écharpe avait été l'objet révélateur. Cette écharpe, marquée d'un L, avait été la solution de l'énigme. Si lui, Flandrin, avait compris d'où lui étaient venus ces coups de poignard, sa femme,

elle, avait compris que Flandrin était tombé par trahison sous les coups d'une amante. Et cela avait suffi... ce fut l'effondrement de tout!

Flandrin s'affaissa dans la faiblesse de son corps meurtri et dans le tourbillon du désespoir qui l'accablait. Le lendemain, il est seul dans son logis, il est tout malade et courbaturé. Où est sa femme?... Quant à Louison, il sait que l'adolescent est parti pour le collège, car il passe huit heures. Et Flandrin se lève. Il sent l'inquiétude le mordre à l'esprit et au cœur. Et voilà la lettre de sa femme...

Pauvre Flandrin... il s'écrase encore sur lui-même. Ah! oui, c'en était bien assez pour le tuer, pour le finir! Pourtant non, il revient à lui, mais non pour jouir d'un bonheur qui pourra réparer ou guérir les maux dont il souffre; il voit entrer le lieutenant des gardes de M. de Frontenac, le sieur Bizard, qui, accompagné de quatre gardes, lui tient ce solennel discours:

— Flandrin Pinchot, Son Excellence le gouverneur vous fait mettre aux arrêts. A causes de vos blessures, vous ne serez pas traîné au Château, et deux gardes vont surveiller votre porte. Sachez aussi que Son Excellence vous renvoie deson service. D'ici que vos blessures soient guéries, vous demeurerez donc dans votre logis; après, eh bien! le Conseil vous jugera.

Le lieutenant des gardes s'en est allé après avoir laissé deux gardes pour surveiller la porte de Flandrin et l'empêcher de prendre la fuite.

Et voilà trente jours que cela dure... trente jours qu'il est emprisonné dans sa maison... trente jours que sa femme est partie... trente jours qu'il endure un supplice de damné! Oui, trente jours que Flandrin vit dans un enfer, qu'il souffre le martyre en pensant à sa femme, à son petit, à Louison que les Pères Jésuites gardent avec eux en attendant que les choses s'arrangent. Et Flandrin ne cesse de demander ce que va lui réserver l'avenir.

Dans la matinée du trentième jour de sa captivité Flandrin voit entrer le lieutenant des gardes qui lui dit:

— Flandrin, Son Excellence a appris vos malheurs et elle a pitié. Elle m'ordonne de vous laisser la liberté et de retirer mes gardes. Seulement, le décret de M. de Frontenac demeure: vous ne faites plus partie de sa maison. Lemaillon a été mis à votre place. Le lieutenant est parti, sans plus, emmenant ses gardes. Demeuré seul, Pinchot, quoique libre maintenant, se sent enfoncer dans la pire des déchéances. Il pense... il a perdu sa femme son enfant... il a perdu son amante... il a perdu sa place! Que lui reste-t-il? Plus rien. Alors, à quoi bon cette liberté? Qu'en fera-t-il, puisqu'il ne lui reste plus qu'une vie misérable? Ne vaut-il pas mieux mourir? Mourir?... A cette pensée Flandrin Pinchot se cabre. Mourir? Non... pas à présent! D'ailleurs il sent qu'il a repris toute sa vigueur d'avant.

(à suivre page 6)

FEUILLETON DU JOURNAL "LE GUIDE"

# L'HOMME AUX DEUX VISAGES

ROMAN CANADIEN INEDIT  
Par JEAN FERON

Tous droits d'auteur réservés par Edouard Garand, 1930.

2

(Suite)

Ses blessures sont guéries, cicatrisées, il n'en ressent plus le moindre malaise. Il est même fort très fort, et il pourrait manoeuvrer comme avant la plus lourde des rapières.

Donc il est en mesure de défendre sa peau avec autant de succès qu'à ses meilleurs jours du passé, et il sait qu'il peut encore une fois conquérir sa place au soleil.

Non... il ne mourra pas à présent! Il a tout perdu, c'est vrai, mais il reste les traités et les scélérats qui lui ont tout fait perdre. Il lui reste donc encore quelque chose: la vengeance! Oui, voilà un but à atteindre! Voilà un devoir à accomplir! Un devoir... Oui, Flandrin le croit, parce qu'il est utile et nécessaire de débarrasser le monde de ces vipères. Il en a aussi le droit. Eh bien! oui, est-ce que ce droit ne saurait appartenir à d'autres qu'aux grands et aux forts? Si les bourgeois et les nobles usent largement de ce droit de représailles, et si même les rois ne le dédaignent point, est-ce que lui, Flandrin Pinchot, quoique de modes te et pauvre origine, va le dédaigner? Non! non — Flandrin va se venger... il se vengera.

—Oh! cette femme maudite, pense-t-il... cette femme que j'ai ramassée dans la rue... cette femme que j'ai arrachée des mains de quelque monstre, une nuit... oui, cette créature perfide et traître, je saurai bien la retrouver et elle paiera chèrement ses perfidies. Oh! coquine de coquine!

Dans la turbulence de ses pensées, Flandrin Pinchot s'est levé en redressant tout haut sa taille. Il se met à arpenter à grands pas saccadés et furieux l'unique pièce de son logis. Sans le savoir, incapable de s'entendre qu'il est dans la furie cahoteuse et bruyante de ses idées, dans les chocs et contre-chocs qui assomment son cerveau, Flandrin parle tout haut... il parle et gesticule... il crie presque:

—Oui, sang-de-boeuf! je le jure par le Dieu qui m'entend, je me vengerai... je me vengerai terriblement! Oh!... ma vengeance sera l'une de ces vengeances... Il a levé un poing menaçant vers le plafond et ses yeux étincellent, et sa voix grince, rugit... Quel serment va-t-il faire encore?... Non... une main frappe rudement dans sa porte à cette minute même.

Flandrin se tait et frémit. Il regarde autour de lui d'yeux égarés et fous. Il lui semble qu'il a fait quelque rêve extravagant. Pourtant, cette main qui frappe encore... Pinchot tressaille et, machinalement, va à la porte qu'il ouvre comme craintivement.

Un homme inconnu, entre brusquement, sans mot dire, et un homme qui semble prendre chez Flandrin des allures de maître...

## L'INCONNU

Flandrin regarde cet homme avec une surprise qui grandit de moment en moment.

L'inconnu a promené autour de lui un regard froid, aidé et scrutateur, puis il s'est dirigé vers un siège sur lequel il s'est assis. Il fait signe à Flandrin de venir s'asseoir sur le siège qui lui fait vis-à-vis, et Flandrin obéit. Car, en même temps, l'homme a parlé sur un ton autoritaire:

—Venez prendre ce siège, Flandrin Pinchot, et nous allons parler d'affaires.

Où, Flandrin a obéi, parce que le ton et l'accent de l'homme l'ont dominé. Ensuite, il lui semble que cet étranger possède quelque chose de magnétique et de fatal à la fois. Que peut bien vouloir cet homme? D'où vient-il? Qui est-il? Comment connaît-il Flandrin, lui qui ne le connaît pas? Ce sont toutes autant de questions qui, momentanément, l'arrachent à ses réflexions, à ses desespoirs, à ses amertumes. Voici au moins un dérivatif énergique...

Et, sorti de ses malheurs, Flandrin examine cet homme. Il est de taille moyenne et tout de noir vêtu: large feutre noir orné d'une plume noire, justaucorps de velours noir, veste de satin noir, culotte de velours noir, bas noirs et

souliers noirs. A son côté gauche est passée une courte épée. L'homme paraît avoir trente-cinq à quarante ans. Son visage est maigre et quelque peu angulaire. Nez busqué, yeux acérés, bouche dédaigneuse. Oui, quel est cet homme? Par sa physionomie, le vêtement et les manières, Flandrin le met dans la classe des gentilshommes du pays.

L'inconnu avait retiré ses gants de fine peau, daim ou chevreau. Il avait croisé une jambe sur l'autre et paru demeurer pensif. Durant plusieurs minutes il ne regarda pas Flandrin. Puis il leva les yeux et parla d'une voix basse et lente:

—Ainsi donc, vous avez perdu votre femme et votre enfant... vous avez été frappé de trois coups de poignard par une maîtresse qui s'est moquée de vous et vous a fait servir à ses intérêts...

A ce souvenir évoqué par l'autre, Flandrin grimaça de fureur et gronda quelque chose d'indistinct.

—Ne m'interrompez pas, Flandrin Pinchot, reprit l'autre durement, laissez moi parler d'abord, je continue... Monsieur de Frontenac, aux instigations de son lieutenant des gardes, vous a fait tenir aux arrêts durant trente jours, après quoi vous avez été privé de votre poste au Château. Vous avez donc perdu à peu près tout ce que vous aviez. Maintenant, et je vous comprends et vous approuve, vous voulez vous venger... vous venger de tous ceux-là qui ont été cause de vos infortunes. Oui, vous voulez vous venger et vous l'avez juré; mais vous oubliez que vous ne pouvez pas vous venger par vous-même ou de vos seules ressources et forces, car ce serait vous attaquer à trop puissants. Non, que pourriez-vous faire contre ces gens? Rien... vous vous perdriez irrémédiablement. Il ne vous reste plus que la vie, et vous perdrez cette vie. Vous voilà donc en belle posture. Eh bien! rassurez-vous, Flandrin Pinchot, je vous apporte, moi, le moyen de vous venger...

—Vous... s'écria Flandrin avec la plus grande stupefaction.

—Je vous l'ai dit.

—Mais dites-moi qui vous êtes d'abord?

—Pour le moment, sourit l'inconnu avec ironie, je suis, comme vous le voyez, un homme qui désire vous aider dans l'accomplissement de votre vengeance.

Quant à mon nom, ce serait inutile de vous le dire, il ne vous apprendrait rien. Etes-vous satisfait? Au surplus, croyez-le bien, vous ne travaillerez pas pour rien...

—Si je comprends bien, vous voulez me prendre à votre service?

—Pas au mien uniquement... Qu'importe! Je vous demande si vous acceptez l'offre que je vous fais.

—Mais en quoi consisteront les services que j'aurai à vous rendre?

—Je vous le dirai plus tard, dans quelques jours, non ici à Québec, mais à Ville-Marie où vous devrez vous rendre dès demain.

—Ah! ah! vous voulez que je me rende à Ville-Marie?

—Oui. Acceptez-vous?

—C'est bon. Mais de quelle manière vais-je voyager?

—Il importe que personne ne soit informé de votre absence, ou du moins de ce voyage à Ville-Marie, ce qui veut dire que vous devrez voyager seul. Avec vous un cheval?

—Non.

—Vous en achèterez un... le meilleur que vous pourrez trouver. Voici une première somme de deux cents livres. Lorsque cet argent sera épuisé, vous m'en préviendrez.

L'individu tendit une bourse que Flandrin accepta non sans que sa surprise prit des proportions formidables.

—Devrai-je m'armer aussi?

—Certainement, rapière et pistolets.

—Je sais, en effet, qu'ici à Québec vous n'avez plus ce droit, mais vous l'aurez à Ville-Marie. Soyez donc tranquille à ce sujet.

Flandrin sourit d'aise. C'était, tout à coup, l'unique joie qu'il éprouvait depuis ces derniers trente jours. Flandrin aimait le port des armes, surtout celui de l'épée ou de la rapière. Au fond, son plus grand malheur aurait celui de se voir privé d'un privilège qui, se'on lui, primait tous les autres. Perdre le droit de porter rapière lui était bien plus accablant que de perdre sa place.

Pour Flandrin, la rapière représentait une dignité dont il s'enorgueillissait, et sans cette dignité il se croyait tombé dans la pire des déchéances. Avec la rapière et des vêtements de bonne apparence il pouvait, aux yeux de ceux à qui ne le connaissait pas, se donner les airs d'un officier de l'armée du roi, ou d'un haut fonctionnaire, voire d'un gentilhomme de petite lignée.

Flandrin n'échappait pas, comme on le pense, à la règle générale: il avait son amour-propre. C'est un petit défaut qui se développe surtout chez ceux-là qui se trouvent issus d'origine humble ou obscure, ou chez ceux-là qui occupent un poste de moindre importance; l'on aime à se faire valoir plus et mieux qu'on ne vaut en réalité.

C'était donc pour Flandrin une excellente nouvelle que celle de ce privilège retrouvé de porter rapière. De suite il se sentait réhaussé à ses propres yeux... et que ne serait-ce aux yeux des autres? Du coup il sortait, et grand, de la déchéance en laquelle il avait cru patauger. Sans doute, la perte de sa femme lui était toujours une chose cruelle, mais de rentrer dans un ancien privilège lui faisait entrevoir l'heure proche où il pourrait plus facilement supporter cette perte. Même qu'il supporterait mieux la destitution, quasi honteuse, qu'on lui avait imposée.

Flandrin put donc répondre d'un cœur plus léger:

—C'est bien, Monsieur, je reprendrai ma rapière, j'achèterai un cheval et partirai demain, au point du jour, pour Ville-Marie. Mais là, à qui devrai-je me présenter?

—Dès votre arrivée vous vous rendrez à l'auberge de la Coupe d'Or sise sur la rue Notre-Dame près Saint-Gabriel. C'est là que je vous donnerai les instructions nécessaires.

L'inconnu venait de se lever. Il ganta ses mains et marcha vers la porte. Mais avant de franchir cette porte il répéta:

—Vous avez bien compris... à la Coupe d'Or sur la rue Notre-Dame?

—Oui, monsieur.

L'homme s'en alla. Flandrin referma sa porte et alla se rasseoir pour réfléchir. Quoique son esprit s'inquiétait du mystère en lequel il s'engageait — car depuis la venue de cet homme en noir tout lui apparaissait mystère — Flandrin se sentait revenir promptement à sa tranquillité ordinaire. Si le souvenir de sa femme le hantait toujours, il avait pour se consoler cette perspective d'une vengeance qu'il désirait avec ardeur contre ses ennemis; il avait encore pour plus consolante perspective celle de voir bientôt monté comme un cavalier de noblesse ou de bourgeoisie. Car l'inconnu lui avait dit d'acheter un cheval... quel délice! Il est vrai que Flandrin n'avait encore que deux ou trois fois en sa vie connu la croupe d'un coursier, mais chaque fois que la chose lui était arrivée il en avait éprouvé une joie sans pareille et un orgueil presque incommensurable. Et voyez, là, sa joie nouvelle! Quoi! était-il bien possible qu'il allait avoir bien à lui un cheval? Oui, si seulement il pouvait en trouver un! Mais où donc acheter un cheval, c'était chose si rare en ces temps-là!

Pourtant il connaissait à la haute-ville un loueur et marchand de chevaux, et peut-être trouverait-il là son affaire.

Où, mais ce n'était pas tout d'acheter un cheval, il avait autre chose à faire avant de quitter Québec. Que fera-t-il le Louison, son fils adoptif? Il eut aussitôt cette idée: trouver une femme du voisinage qui consentirait, moyennant quelques livres, à tenir sa maison et prendre soin de l'adolescent. Oui, c'était la chose la plus simple à faire.

—Allons! se dit-il, je vais me mettre à l'oeuvre, j'aurai beaucoup à faire aujourd'hui. Je ne

veux pas partir non plus sans savoir se qu'est devenue ma femme, et il est bien probable que Maître Jean, lui, pourra me renseigner là-dessus. Donc, j'irai voir Maître Jean. Et encore, je ne peux pas partir sans revoir Lucie... Oh! la coquine de coquine... Sang-de-boeuf! ce qu'elle va me payer tout ça lorsque je serai revenu de là-bas!

Ces souvenirs ravivaient sa rage. Instinctivement, avec le désir de la vengeance il porta sa main au côté gauche comme pour saisir sa rapière... Hélas! il l'avait échappée, perdue au cours de cette nuit fatale où il avait été poignardé! Eh bien! il en achèterait une autre...

Il quitta son logis, peu après pour faire les courses nécessaires qu'exigeait son départ prochain.

III  
OU FLANDRIN COURT APRES LES TREPASSES ET LES DISPARUS

Flandrin Pinchot décida de s'occuper en premier lieu de la chose la plus difficile: trouver un cheval. A cette époque, les chevaux étaient rares en Canada, à peine pouvait-on en compter deux cents en tout et partout, et encore ne les trouvait-on que dans les villes, attendu que les paysans n'avaient pas les moyens de se payer ce luxe. Hormis les seigneurs terriens, les chevaux demeuraient aux mains des gens de la ville. Monsieur de Frontenac en possédait vingt pour son service et celui de ses gardes. M. l'intendant Duchesneau en avait quatre. Monseigneur l'évêque, quatre aussi. Les gros marchands et hauts fonctionnaires en possédaient un ou deux chevaux. Le reste était la propriété des charretiers de la cité. En tout, Québec avait en ses murs environ soixante chevaux. Heureusement il y avait ce loueur et marchand de chevaux en la haute-ville, mais le marchand n'en avait que cinq, dont un seul à vendre. Flandrin ne trouva ce vieux et lourd cheval de son goût, et il voulut en acheter un plus jeune. Le marchand consentit à lui laisser un cheval de six ans pour trente livres, et la monture parut convenir à Flandrin. Le marché fut conclu, à condition, néanmoins, que le marchand gardât le cheval jusqu'au lendemain et lui donnât la pitance nécessaire.

Chez un sellier, qui en même temps faisait métier de savetier, Flandrin trouva une selle à bon compte.

Tout allait pour le mieux. Flandrin se rendit ensuite au collège des Jésuites pour demander un court entretien à son fils adoptif Louison.

—Le pars, mais je vais revenir, dit Flandrin à l'adolescent.

Celui-ci se mit à pleurer.

—Ne pleure pas, mon garçon, je ne serai pas longtemps parti. Sang-de-boeuf! Si ta mère t'a laissé, ton père te restera, sois tranquille!

Il lui dit de retourner, le soir après la classe, au logis où une brave femme lui servirait de mère en attendant qu'il fût revenu de voyage.

Louison sanglotait et nulle parole ne pouvait sortir de sa bouche. Ah! c'est qu'il était très malheureux depuis que sa mère adoptive s'en était allée sans l'emmener, et en perdant cette mère il croyait avoir tout perdu.

Flandrin le consola du mieux qu'il put. Il l'embrassa longuement, car il l'aimait son Louison l'aimait davantage depuis ses infortunes, et sur cet enfant qui n'était pas de son sang il aimait à reporter tout l'amour qu'il avait pour sa femme et son propre enfant.

Ce fut d'un cœur désolé que Flandrin quitta le collège. De là, il se rendit chez un armurier et fit emplette d'une bonne et solide rapière qu'il eût grand plaisir à prendre à son côté; il acheta aussi deux pistolets. Il alla porter rapière et pistolets chez lui, n'osant pas paraître en public avec ces armes. Comme il arrivait à son domicile, il croisa une femme veuve et déjà âgée, qui vivait chez son gendre, un batelier. Flandrin lui proposa le soin de sa maison et de son fils adoptif durant l'absence qu'il allait faire. La femme accepta avec d'autant plus d'empressement que Flandrin eut la bonne idée de lui mettre dans le creux de la main deux écus d'argent.

—Voyons! se dit Flandrin avec satisfaction, j'ai à peu près terminé mes affaires. Il ne me reste qu'à voir Maître Jean et ma coquine qui m'a trompé et qui a attenté à ma vie!

Il reprit le chemin de la haute-ville. En passant devant un cabaret il fut bien tenté de boire quelques coups d'eau-de-vie pour

se donner du nerf. Il entra. Le cabaret était désert. Il se fit servir de l'eau-de-vie, la dégusta lentement, mais refusa de répondre aux questions indiscrettes de l'aubergiste. Celui-ci s'informait avec instance de la femme de Flandrin, et aussi des motifs qui avaient poussé Son Excellence à le décharger de ses fonctions de maître-geôlier.

Flandrin demeura muet comme un roc, et il quitta peu après le cabaret pour aller frapper à la porte de Maître Jean, son ami. Il est bon de dire ici que Flandrin n'avait pas remarqué un individu qui, depuis une heure, le suivait partout et paraissait l'épier avec attention. Cet homme était un pauvre vieux, tout voûté, tout tremblant, un gras en écharpe, les habits en loques, portant une besace au dos et marchant à l'aide d'un bâton sur lequel il paraissait s'appuyer avec peine. Mais comment Flandrin aurait-il pu remarquer qu'il était suivi et épié puisqu'il était trop distrait pour reconnaître même les gens qui le croisaient et le saluaient?...

Quant il fut arrivé sur la rue Saint-Louis et à domicile de Maître Jean, Flandrin remarqua de suite que la porte de la maison était à demi-ouverte. Il poussa la porte sans se donner la peine de frapper, et de suite il vit, non sans quelque surprise, que le mobilier avait été enlevé et que personne ne paraissait habiter là. Il n'osa pas entrer sur le coup. Il heurta la porte du marteau. Nul ne répondit. Intrigué, il entra. Non, personne dans ce logis. Flandrin parcourut les quatre pièces vides et désertes. Dans la chambre de Maître Jean il ne vit qu'un coffre, mais un coffre brisé à coup de marteau, éventré. Il ne restait dans ce coffre que quelques vieilles hardes. Flandrin, par on ne sait quelle curiosité, secoua ces hardes, et en vit tomber deux pièces d'argent. Il crut deviner la vérité.

—Oh! oh! dit-il, est-ce que les voleurs seraient venus ici?

Flandrin croyait se trouver devant un problème très énigmatique et qu'il ne se sentait pas de force à résoudre. Il sortit de la maison, l'esprit plus distrait qu'avant, et se demandant où Maître Jean avait bien pu élire nouveau domicile. A la porte, il se heurta à un vieux mendiant, l'individu même qui le suivait depuis une heure.

—Tiens! dit Flandrin en reconnaissant l'homme et sans la moindre défiance, c'est donc vous père Brimbalon?

—Oui, pour vous servir, vieux Capitaine, répondit d'une voix chevrotante le loqueteux. Au moins vous, quand on vous rencontre, Capitaine, il n'est pas nécessaire ni de vous tendre la main ni de vous peindre nos misères maux et infortunes; vous avez le cœur sur la main, comme on dit.

Le bonhomme ricanait aigrement. Flatté de s'entendre appeler comme avant "Capitaine", Flandrin avait déjà sa bourse et donnait au pauvre vieux un écu d'argent.

4 (Suite)

—Je ne suis pas riche, père Brimbalon, ajoutait-il, mais je donne toujours de bon cœur.

—Oui, oui, on vous connaît, merci, Capitaine. Mais vous me donnez trop... Un écu!... Peste! savez-vous que vous êtes chiche vous?

Il est vrai que vous êtes capitaine et que vous avez, par-dessus le marché, des amis qui sont riches.

—Qu'entendez-vous par des amis qui sont riches?

—Je veux dire Maître Jean.

—Oui, c'est vrai, Maître Jean est riche et il est mon ami. Ah! ça, père Brimbalon, est-ce que vous savez quelque chose? Je viens voir Maître Jean par affaires, et je trouve son logis désert et dévasté. Que s'est-il donc passé?

—Hein! vous ne savez point? s'écria Brimbalon en sautant de surprise. Quoi! vous ne savez pas que Maître Jean a passé et trépassé?

—Vous êtes fou, père Brimbalon!

—Que le bon Dieu ait pitié de mon âme si je n'ai pas tout mon bon sens! Mais je vous affirme, Capitaine, que je suis aussi sain d'esprit que vous l'êtes vous-même. Mais comment, voilà un beau mois qu'on a trouvé Maître Jean bel et bien mort!

—Daus son logis?

—Mais non... Ah! mais, d'où donc d'où vous revenez, Capitaine? Mais non, pas dans son logis... Décidément, vous ne savez rien. Où étiez-vous donc ce soir-

là, ou plutôt ce matin-là? Ah! tiens, je me souviens... oui je me rappelle que le bruit a couru que vous aviez été grièvement blessé dans un guet-apens ou une bagarre...

—Oui, c'est bien vrai, blessé dans un guet-apens. Depuis trente jours je n'ai pas mis les pieds hors de ma maison, je sors aujourd'hui pour la première fois.

—Bon! bon! je comprend que vous ignorez le fait. Pour revenir à Maître Jean que j'estime, mais beaucoup, car il n'était pas moins généreux que vous avec les pauvres du bon Dieu, et sans vouloir vous vanter, Capitaine, oui, Maître Jean fut trouvé mort, décédé, trépassé, au pied du gibet de la rue Sault-au-Matelot, et le lendemain, pour comble de surprise, on découvrit que le pendu qui se balançait à la potence n'était pas le malandrin condamné par le Grand Conseil, mais le pendeur en personne... Mathurin le Bourreau.

A ces nouvelles qu'il ignorait, comme on sait, Flandrin demeura sans voix.

—Oui, oui, je vois que vous ne saviez pas, Capitaine, ricanait encore le mendiant. Ah! ce n'est de votre faute ni de la mienne, car il n'y a pas que vous et il n'y a pas que moi qui ignorons le drame en ses détails. Si je voulais donner une figure de vérité à ce que je pense, je dirais que seul Maître Jean savait tout ce que nous ne savons pas. Malheureusement, Maître Jean est mort!

Flandrin demeurait atterré. Maître Jean mort au pied du gibet de la rue Sault-au-Matelot! et en cette même nuit où lui, Flandrin, avait failli laisser ses os aux mains de deux chenapans d'abord, ensuite à celles d'une femme! Oui, qu'avait-il bien pu se passer d'extraordinaire autour de cette potence? Flandrin aurait donné gros pour le savoir, et bien d'autres aussi n'auraient pas donné moins!

Flandrin, poussé malgré lui par la curiosité, voulut savoir encore.

—Et l'homme que Mathurin avait pendu?...

—Ah! lui, Capitaine, vous comprenez bien qu'il a détalé... Seulement, je vous demanderais comment il a bien pu faire pour se dépendre?

—Mais Mathurin le Bourreau... qui donc l'aurait pendu à la place du malandrin?

—Ma foi! qu'on me pendez aussi si j'en sais plus que vous ou d'autres sur ce mystère. Est-ce Maître Jean qui aurait pendu Mathurin?... Est-ce le dépendu?... Ou bien, Mathurin se serait-il pendu lui-même? Cherchez, Médor!

Troublé par tout ce qu'il venait d'apprendre, Flandrin quitta le mendiant et s'achemina vers la rue du Palais où domiciliait son ancienne amante, Lucie.

Comme il allait atteindre le petit parterre précédant la maison, il vit sortir de celle-ci deux grands gaillards vêtus en bourgeois, portant la rapière et affectant les manières de gentilshommes. L'un d'eux tenait à la main une haute canne à pomme d'or que Flandrin n'eut pas de peine à reconnaître pour la canne de Maître Jean.

—Ah! ah! se dit Flandrin, je reconnais bien ces deux sacrés parterres. Ce sont eux qui avaient enfermé Maître Jean dans une salle basse après lui avoir enlevé sa canne, et ce sont ces deux chiens qui ont tenté de me perfo-ner de leurs rapières. Oui, ce sont toujours ces louches agents de Monsieur de Frontenac, Zéphir et Polyte Savoyard, qu'un de ces jours je compte avoir le plaisir d'envoyer à tous les diables. Et si je ne me trompe ce sont aussi ses sicaires à e'le... Allons! je vais savoir enfin la vérité. Car elle doit être là... elle!

Les deux individus sortaient du parterre, croisaient Flandrin et lui décochaient un regard moqueur. En même temps, l'un disait avec une manifeste raillerie:

—Voyons, duc, suis-je myope ou clair-voyant? Ne vois-tu point là notre ami, le capitaine Flandrin?

—Parfaitement, marquis; c'est bien ce pauvre capitaine décapuchonné par Son Excellence et abandonné par sa femme.

—Oh! si j'avais... gronda Flandrin en portant la main à son côté gauche.

Hélas! sa rapière manquait. Il l'avait laissée à sa maison.

Les deux autres se mirent à rire bruyamment et s'éloignèrent d'un pas rapide. On pouvait les voir se dandiner et les entendre s'interpeller de "duc" et "marquis". Flandrin, cependant, sourit d'indulgence, et, tout en gagnant

la maison deson ancienne amante il pensait ceci:

—Je ne serais pas étonné que la maison de Maître Jean eût été dévalisée par ces deux marauds, ils en sont bien capables.

Rendu devant la porte de la maison, Flandrin heurta rudement du marteau.

Depuis un quart d'heure notre ami allait de surprise en surprise et il croyait bien être au bout de toutes les nouvelles renversantes dont on l'avait presque assommé. Pourtant non: là encore Flandrin sauta de surprise en reconnaissant dans la personne qui lui ouvrait la porte, l'ancienne servante de Maître Jean, Mélie. La surprise était d'autant plus forte pour Flandrin qu'il s'était attendu de voir paraître Lucie, la ravissante Lucie avec ses magnifiques cheveux blonds. Et Mélie elle-même n'était pas moins surprise de voir devant elle Flandrin Pinchot. Elle et lui se regardèrent un moment sans pouvoir prononcer une parole. Les lèvres de Flandrin se défilèrent bientôt.

—Par quel hasard, Mélie, vous trouvez-je ici? proféra-t-il avec quelque difficulté.

—Entrez, Capitaine, entrez, et je vous dirai la chose. Ah! si l'on pouvait savoir ce qui arrivera dans le monde! Je me demande encore, Capitaine, comment il se fait que je ne sois pas morte lorsqu'on a apporté dans notre logis de la rue Saint-Louis le corps inanimé et rigide de Maître Jean.

—Nouvelle bien terrible, en effet. Je viens seulement d'apprendre sa mort.

Mélie regarda Flandrin avec des yeux tout ronds.

—La même nuit, expliqua de suite Flandrin, j'avais été sérieusement blessé dans un guet-apens. Voilà un mois que je garde le logis, et je sors aujourd'hui pour la première fois. Et ce fut la terrible nouvelle que j'ai apprise tout à l'heure quand je suis allé frapper à votre ancienne porte. Pauvre Maître Jean... je l'aimais bien!

—Et moi donc, Capitaine. Non je ne saurais jamais pourquoi je ne suis pas tombée morte à la vue de ce pauvre cadavre.

—Mais dites-moi, Mélie, comment se fait-il que vous soyez dans cette maison?

—Parce que — et merci Dieu! — la fille de Maître Jean m'a prise à son service.

—La fille de Maître Jean, dites-vous? Flandrin chancela.

—Oui, Capitaine. Elle n'aimait pas le pauvre logis de la rue Saint-Louis; elle a acheté cette maison.

—Elle a acheté... D'une jeune femme blonde qui l'occupait avant nous... une très belle jeune femme dont je ne sais pas le nom.

Flandrin était sur le point de devenir fou. Et n'en apprenait-il pas suffisamment pour le charivari tout à fait. Voyons! voilà que "la fille de Maître Jean" qu'il ne connaissait pas, puisqu'il ignorait même que Maître Jean eût une fille... oui voilà que cette fille de Maître Jean survenait tout à coup après la mort de son père et venait acheter la maison de sa maîtresse à lui, Flandrin!

—Et la fille de Maître Jean, est-elle jeune, blonde et belle? interrogea Flandrin.

—Elle est jeune, belle et brune Capitaine. Et elle est bien bonne aussi, bien pieuse, bien charitable. Une vraie sainte. Vous avez l'air tout tourné, Capitaine... Ah! c'est vrai, comme moi, vous ignorez que Maître Jean avait eu une fille des femmes trépassées depuis bien des années, et une fille qu'il avait perdue vers l'âge de quinze ans.

Flandrin branlait la tête comme un idiot.

—Et elle n'est pas ici, la fille de Maître Jean? demanda encore Flandrin.

(à suivre)

## L'ABSINTHE

Un étudiant en médecine passait son examen de doctorat. La physique avait assez mal marché; de même la chimie. On en vint à la botanique. Pour lui faciliter la tâche on se mit à lui poser des questions faciles. On plaça sous ses yeux une série des plantes les plus connues, entre autre un pied de tabac.

—Regardez bien, dit un des professeurs, voici une plante dont vous faites un usage fréquent. Vous en prenez plusieurs fois par jour. Eh, bien... voyons... qu'est-ce que c'est?

L'étudiant se met le front dans la main, regarde la plante attentivement, puis, tout à coup, d'un air inspiré:

—Ah! j'y suis!... C'est l'absinthe!

ECHOS MONDAINS

—Mgr Wilfrid Lebon, supérieur au collège Ste-Anne de la Pocatière, était de passage à Ste-Marie, à l'occasion de la fête de Pâques...

—M. Gédéon Poulin, est de retour à Scott, après un long voyage à Miami Beach. —Mlles Germaine Lambert et Marguerite Doran, de St-Romuald, ont rendu visite à Mme Pierre Thérberge, de Scott, dernièrement.

—Mlle Laurette Tardif, de Québec, était de passage à Ste-Marie, à l'occasion de Pâques. —M. le Curé M. O'Farrell, de St-Odilon, est de retour d'une visite au presbytère de St-Benjamin.

—MM. Jos. Gaboury et Edmond Jacques, étaient en voyage d'affaires, à St-Georges, dernièrement. —Mme Vve Napoléon Maranda, de Ste-Aurèle, ainsi que son petit garçon, Laurent, étaient à St-Joseph, dernièrement.

—Mlle Hélène Deschênes, est en promenade à Beauceville, chez sa grand-mère, Mme Cyrien Fortin. —Mlle Cécile Vachon, de Valley Jct., est en visite chez Mme Alexandre Chassé, de St-Odilon, pour quelques temps.

—M. Roland Faucher, de Beauce Jct., est de retour du séminaire de Québec, où il retournera pour son baccalauréat de Philosophie Sénior.

—Mlles Marie-Jeanne Turgeon inst., de St-Narcisse, Gabrielle Turgeon, inst., de St-Coeur de Marie, et Germaine Turgeon, inst. à St-Antoine de Pontbriand, étaient en visite chez leur père, M. Ovide Turgeon, maire du village de St-Isidore, ces jours derniers.

LECTEURS ET ANNONCEURS

N'essaieriez-vous pas tout de suite la valeur de votre annonce ? Vous êtes peut-être manufacturier, marchand, inventeur, Annoncez chez-nous vos produits, vos marchandises, votre spécialité.

"LE GUIDE"

NE PEUT PAS VOUS FAIRE DE L'ANNONCE.

Venez, téléphonez ou écrivez-nous, nous sommes à votre service.



—Mlle Thérèse Colgan, de St-Odilon, est de retour d'un long voyage à Bienville, chez sa tante, Mme J.-E. Paradis. —M. et Mme Stanislas Roy, (forgeron), de St-Odilon, se rendirent à St-Louis, pour les funérailles de Mlle S. Lambert, leur nièce, récemment.

—M. et Mme Aimé Poulin, de St-Joseph, étaient en promenade à Beauceville, chez Mme Marcelle Veilleux, à Pâques. —Mme Simon Rodrigue, de St-Georges, est retournée chez elle après une visite de quelques jours chez Mme Jos. Rodrigue, de Beauceville.

—M. Nazaire Parent, était en visite à St-Isidore, récemment, chez M. Jos. Parent. —M. Omer Parent et Normand Francoeur, du collège Ste-Marie, étaient à St-Isidore, récemment.

—Mlle Jeanne-d'Arc Audet, de Ste-Claire, était de passage à Québec, dernièrement. —M. Clovis Fourinier, de Ste-Claire, était de passage à St-Malachie, le 17 dernier.

GARAGE GERARD PELLETIER. Mécaniciens diplômés de l'Ecole Technique Satisfaction Garantie - Service avec Sincérité. STE-MARIE, - - - BEAUCE, P. Q.

Funérailles de M. P. Marcoux

A Ste-Marie, Beauce, le 21 avril, ont eu lieu les imposantes funérailles de M. Pierre Marcoux, décédé à Québec, le 15 du même mois. Le défunt était âgé de 85 ans et neuf mois. La levée du corps, à l'église, fut faite par Mgr J.-E. Feuiltaut, curé de Ste-Marie et M. Aiphonse Labbé, vicaire du même village, chanta le service funèbre. Un long cortège suivit la dépouille mortelle. Les porteurs étaient : MM. Henri Marchand, Joseph Drouin, Alfred Pomerleau et Ernest Poulin. M. Joseph Patoin, portait la croix. Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Joseph Marcoux, de Val Jalbert Lac St-Jean, M. Emile Morin, de Québec, et M. Henri Savard, de Québec. Suivaient ensuite les parents : Beaufrère, M. Pierre Laplante, de Berlin, N. H.; petits-fils, MM. Paul Emile Morin, Lucien Morin, et Roland Morin, de Québec; Neveux, M. Réginald Blais, de Ste-Marguerite, M. A. Giroux, de Ste-Marguerite, M. Emile Gagné, marchand, de St-Maxime Scott, M. Elou Larivière, de St-Héné-dine, M. Joachim Provost, de Ste-Marie.

Dans le nombreux cortège on remarquait : M. le notaire A. Larue, M. le Dr A. Melady, M. le Dr J.-E. Dionne, M. le Dr J.-W. Jacques, M. Ferdinand Giroux, maire, MM. Eugène Rhéaume, Stanislas Bégin, Gabriel Taschereau, J.-N. Doyon, Avhille Landry, Dorvigny Deschesne, Arthur Turmel, Richard Champagne, Arthur Beaulieu, Jules Drouin, Donat Voyer, Alfred Bilodeau, Donat Pomerleau, Gédéon Morency, Joseph Gagnon, Fernand Turcotte, Richard Gilbert, Tanerède Bilodeau, Raoul Maillet, Edouard Lemieux, Charles Drouin, Alfred Rhéaume, Athanasse Giroux, Ephrem Turcotte, Jean-Baptiste Savoie, Hervé Savoie, Alfred Corriveau, Jean Bisson, Alexandre Gagné, Raoul Rhéaume, Odilon Turcotte, Aguenor Ferland, Jean Landry, Alfred Landry, Alphonse Turmel, Herménégilde Drouin, Jean-Louis Savoie, Edmond Savoie, Alonzo Savoie, Charles Landry, Alfred Poulin, Jean-Baptiste Cliche, Achille Giroux, Stanislas Poulin, Archéas Poulin, Jean-M. Carrette, Jos. Poulin, David Couture, Jos. Perron, Charles Nadeau, Achille Perrault, Calixte Fecteau, Alfred Marcoux, Raymond Marcoux, M. Pagot, Louis Faucher, tous de Ste-Marie.

A l'orgue le programme de chant fut rendu par la chorale du village de Ste-Marie. On exécuta le soli suivant : "O Salutaris" M. Art. Melsaac. Nous passons comme une ombre vaine De Alex Melady. A la mort, M. Antonio Veilleux. Miserere mei par M. L.-Eug. Chartray. Organiste M. Hector Tanguay.

La famille reçut un grand nombre d'offrandes de messes, dont nous donnons ici la liste : Grand Messes : — Mlle Rosa Marcoux et Mlle Yvonne Beaudet, M. et Mme Gaudias Blais, M. et Mme Pierre Marcoux, M. et Mme Joseph Marcoux, M. et Mme Henri Savard, M. et Mme Emile Morin, Mlle Rosa Marcoux, M. Louis Landry, Mlle Provost, M. et Mme Edouard Rhéaume, M. Henry Marchand, M. et Mme Jean Savoie, Mme Herménégilde Gagnon, La famille Omer St-Pierre, M. et Mme J.-Alex. Cardinal, Mme Téléphore Savard, Mlle Morisset, M. et Mme Luc Savard, M. et Mme Paul Savard, La famille Ernest Poulin, M. et Mme Joseph Gagnon.

Témoignages de Sympathies : La famille Johnny Beaudet, M. et Mme Jean-Néré Martel, Mme Ed. Morin, Mlle Irène Morin, M. et Mme Albert Blais, La famille Alonzo Savoie, Le Dr et Mme J.-R. Chrétien, Les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame, l'Association des commis de Malle, de Québec, Mlle Emérida Lacasse, M. et Mme Odilon Turcotte, Mme Alphonse Paré, M. et Mme J.-S. Poulin, M. Nap. Gagnon.

Bouquets Spirituels : — M. et Mme J. Beaudet, Mlle Yvonne Beaudet, M. et Mme A. Fortier, M. et Mme Charles Gagné, Mlle Louise Veilleux, M. et Mme Freddy Rancourt, M. et Mme Arthur Laplante, M. Eddy Laplante, Mlle Edna Laplante, M. Oscar Marcoux, M. et Mme Daniel Martineau, M. et Mme Dorvigny Miville Deschesne, M. et Mme Anna Perron, Dr et Mme Alex. Melady, Dr et Mme J.-W. Jacques, La famille Joseph Patoin, Mlle M.-L. Laliberté, M. et Mme Wilfrid Blais, Mlle Marguerite et Yolande Marchand, Mlle Eva Drouin et M. et Mme Charles

Un nouvel hôtel à Beauceville

M. Gustave Bouchard, propriétaire de l'hôtel Beauceville, vient d'ouvrir un nouvel hôtel dans cette même ville. Son nom sera le "Maria Chapdelaine" et c'est M. Roméo Bouchard, fils de M. Gustave Bouchard, qui en sera le gérant. Nous lui souhaitons du succès.

ST-JOSEPH Bce

Monsieur et Madame J.-L. Vachon, de St-Joseph de Beauce, annoncent les fiançailles de leur fille Liliane, à M. A.-Linat Bouchard, E.E.M., fils de M. et Mme A. Bouchard, de La Tuque.

Mariage— Mercredi dernier, M. Joseph Vachon, conduisait à l'autel, sa fille, Mlle Victoria Vachon, pour être unies à M. X. Provançal, de Ste-Rose. Après la cérémonie, la réception eu lieu chez M. et Mme Vachon, parents de la mariée. Les invités étaient assez nombreux. L'heureux couple est ensuite parti en voyage.

Décès— Lundi matin, a eu lieu les funérailles de M. Alphonse Gilbert. Le défunt était âgé de 40 ans. Il laissa pour pleurer sa perte : sa mère; 5 frères; 2 sœurs; et 5 enfants. "Le Guide" offre ses sympathies à la famille.

Funérailles de Mme Lessard

A BEAUCEVILLE

Le 22 avril, avaient lieu, dans l'église de Beauceville, les funérailles de Dame Alexandrine Veilleux-Lessard, épouse de feu Jos. Lessard. Elle laisse pour pleurer sa perte, deux garçons et une fille : Hertel, Zoël et Annette. Il y eut beaucoup d'offrandes de Messes, Bouquets Spirituels et de marques de Sympathies, ainsi que Télégrammes de Sympathies.

Le corps fut exposé chez M. Alfred Lantier, cousin de la défunte.

STE-CLAIRE

Décès— Nous apprenons avec un grand regret, la mort de M. Ferdinand Roy, décédé à Ste-Claire, Dorchester, le 11 avril, et inhumé dans sa paroisse natal, à St-Isidore, Dorchester, le 14 dernier. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, ses enfants chéris.

Nous apprenons aussi avec regret, la mort de Mme Vve Alexandre Gagnon, de Ste-Claire, qui est décédée à St-Henri, et sera inhumée à Ste-Marguerite, le 21. A ces deux familles éprouvées, "Le Guide" offre ses sincères sympathies.

Nos condoléances— M. et Mme Georges Fournier, ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé.

Malades— C'est avec un regret que nous venons d'apprendre la maladie du jeune Marcel Gagnon, fils de M. Eugène Gagnon. Espérons que le Bon Dieu, dans son infinie bonté, veillera à ce qu'il se rétablisse promptement.

Pâques— A l'occasion de Pâques, une trentaine de petits enfants, garçons et filles, ont fait leur petite première communion. Pour la première fois, Jésus-Hostie descendit dans leur cœur, véritable Ciboire d'or, laissant, de son passage un souvenir ineffaçable. Approchons-nous de ces petits, dont l'âme candide, fait songer un peu à la présence de chérubins, où habite Jésus, où régnent harmonie et beauté céleste.

Aux Intéressés— Toutes personnes qui désirent faire insérer des nouvelles dans ce journal, voudront bien les faire parvenir à la correspondante ou au Maître de poste, qui se fera un plaisir de les lui transmettre. Ces nouvelles seront adressées à qui de droit, pour publication.

Landry. A la famille si cruellement éprouvée, "Le Guide" réitère ses sincères condoléances.

Funérailles de M. Thos. Lessard

Touchant hommage à cet estimé notaire qui pratiquait à Ste-Marie, depuis 45 ans.

La population de Sainte-Marie a fait dernièrement des funérailles impressionnantes, à l'un des citoyens les plus avantageusement connus dans toute la région M. le notaire Thos Lessard, décédé subitement, le 17 avril, à l'âge de 75 ans. Plusieurs citoyens des paroisses environnantes, et même de Québec, sont venus à Ste-Marie pour rendre eux aussi, hommage à la mémoire de ce vénérable septuagénaire, qui laisse un nom respecté dans toute la Beauce. L'église du village, toute tendue de noir et de violet, était complètement remplie lorsque la cérémonie funèbre commença.

Le cortège se forma un peu après neuf heures, en face de la résidence du défunt, sous la direction de M. Ludger Bilodeau, en trepreneur de pompes funèbres. La foule était considérable et un long défilé s'engagea vers l'église paroissiale, au son du glas. M. Dorvigny Déchêne, escorte le MM. P. Lacroix et L. Marcoux, portait la croix. Les porteurs étaient MM. A. Dallaire, M. Bergeron, H. Couture, A. Corribeau, J.-R. Lessard et M. Mercier.

Le deuil était conduit par le cousin du notaire Lessard : M. l'abbé Arthur Beaudoin, directeur du collège de Ste-Anne de la Pocatière, M. l'abbé Auguste Lessard, curé du Lac Noir, M. l'abbé Irénée Beaudoin, curé d'Inverness, M. Wellie Brunet, pharmacien, de Québec, M. Louis Lessard, rentier, de Ste-Marie.

Dans le défilé, on pouvait voir aussi : l'Hon. Juge Hugues Fortier, juge en chef de la Cour de Sessions de la Paix, ancien député de Beauce, M. Edouard Lacroix, député de Beauce au Parlement fédéral, M. Edouard Fortin, député de Beauce, à Québec, M. le Dr Massue Fortier, M. Jourdain Fiset, tous deux de Québec, MM. A. Fafard et Edouard Fafard, de Lévis, M. A.-S. Dostie, de Québec, M. Guy Fortier, de Québec, M. E. Lessard, de Scott, M. A. Lessard, de St-Victor, M. J.-L. Lessard, de Thetford Mines, M. A. Roy, de Scott, M. E. Asselin, de Thetford Mines, M. V. Va-hon, de Beauce Jet, M. A. Bilodeau, de Beauce Jet, M. le notaire Fortier, de St-Isidore, M. J. Lessard, de St-Elzéar, M. E. Veilina, avocat, et M. le docteur E. Lessard, de St-Joseph.

Parmi les citoyens de Ste-Marie, on remarquait : MM. S. Thérberge, N.P., C. Larue, N.P., le docteur W. Jacques, le docteur E. Dionne, Léo Bureau, avocat A. Pelchat, N.P., le docteur A. Melady, J.-O.-A. Bilodeau, E. Lemieux, P. Déchêne, R. Lacroix, J. Maillet, R. Maillet, E. Poulin, J.-A. Gendreau, A. Savoie, H. Savoie, O. Marcoux, J.-L. Savoie, Jean-M. Carrette, A. Vachon, H. Simard, P. Grégoire, N. Beaulieu, L. Grégoire, C. Turmel, R. Gilbert, T. Giroux, S. Morency, H. Marchand, C. Nadeau, L. Poulin, O. Rhéaume, R. Rhéaume, V. Tardif, J. Prévost, C. Taschereau, E.E.M., N. Gagnon, J. Gagnon, J. Rouleau, E. Turcotte, W. Avard, H. Beaulieu, H. Gagné, J. Labbé, C. Bilodeau, J. Bilodeau, A. Turcotte, G. Bilodeau, L. Poulin, E.E.A., Ernest Carret, L. Lionel Audet, Yvon Turcotte, A. Bilodeau, Arthur Roy, Donat Doyon, Gabriel Taschereau, A. Turmel, Eug. Rhéaume, Charles Moreau, Eug. Gagnon, O. Roberge, J.-B. St-Hilaire, A. Savoie, Achille Landry, Gustave Garant Alcide Tardif, Linière Giguère, Arthur Carrette, Arch. Voyer, Stan. Poulin, Nap. Gagnon, Cyrille Houde, Arthur Gagnon, Arthur Beaulieu, J.-N. Doyon, W. Nadeau, G. Lebel, Léon Grégoire, Georges Gagnon, Gédéon Géd Tardif, Jules Drouin, Jules Ferland, et un grand nombre d'autres.

La compagnie du Telephone Bell que le défunt représentait chez nous pendant un grand nombre d'années, était représentée par MM. Robertson, Gagné et Vincent.

A l'église, la levée du corps fut présidée par M. l'abbé Alph. Labbé, Mgr Feuiltaut, P.D., curé de la paroisse, chanta le service, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Ovide Laroche, de Québec, et L. Léthourneau, de Beauce Jet. Des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés L.-J. Ferland, Victorin Germain et R. Lessard, vicaire à St-Prosper.

On remarquait au choeur : Mgr

Ste-Marguerite

A l'occasion de la publication du nouveau journal "Le Guide", la correspondante de Ste-Marguerite, offre à ses directeurs, ses meilleurs souhaits de succès. A tous les lecteurs, j'adresse un appel de coopération et j'espère que le journal saura bien nous intéresser. Etant publié dans notre comté, on ne peut demander mieux, et nul doute qu'il aura tout l'encouragement désiré.

Pâques—

La fête de Pâques a été célébrée avec solennité dans notre paroisse. L'église était revêtue de ses plus beaux ornements de fête. Nous avons même admiré une nouvelle décoration, consistant en douze petites bannières, contenant les promesses de Notre-Seigneur, à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Les vêpres ont eues lieu le soir, à sept heures. M. l'abbé Placide Gagnon, directeur du hant, grégorien, de passage en notre paroisse, a aidé au programme, qui fut très bien réussi !

Funérailles—

Lundi dernier, le 21 avril, a eu lieu les funérailles de Mme Vve Alexandre Gagnon, née Céline Ruel, décédée à l'âge de 81 ans, à St-Henri de Lévis, dans le cours de la semaine dernière. Elle avait été transportée et exposée chez son fils, M. Joseph Alex. Gagnon. M. le Curé Tremblay a chanté le service. La croix était portée par M. Joseph Moreau, de St-Henri, son genre. Les porteurs étaient ses quatre fils : MM. Joseph, de Ste-Marguerite, Jean-Baptiste, de Lévis, de Québec, et Amédée, de Berlin.

Une foule assez nombreuse assista au service, malgré le mauvais état des chemins. Elle était une des nôtres, n'ayant quitté Ste-Marguerite que depuis quelques années. En outre de ses quatre fils déjà mentionnés, la défunte laisse trois filles : Mme Adolphe Lerec, née Marie, Mme Hilaire L'Amphie, née Léonie, toutes deux de Ste-Claire, Mme Joseph Moreau, née Amanda, de St-Henri, et, de plus, plusieurs petits enfants.

Comme elle faisait partie du tiers-Ordre de notre paroisse, la dernière de St-François figurait au Choeur, et elle a accompagné la dépouille mortelle pour la levée du corps, ainsi qu'au cimetière. Elle était portée par MM. Georges Roy et Louis Aulet. Portaient les rubans : Mme Georges Roy, Mme Elzéar Bouin, Mme Joseph Carbonneau, et Mme Joseph Beaudoin. "Le Guide" offre ses sympathies à la famille en deuil.

Divers—

La famille de M. Joseph Pouliot, nous a quittée pour aller demeurer à Stanstead; la terre à été vendue à son frère, M. Arthur Pouliot. Plusieurs de nos nôtres sont revenus de l'étranger où ils étaient aller travailler, pour passer l'été dans leur famille.

LeBon, P.D., supérieur du collège de Ste-Anne de la Pocatière, M. l'abbé Auguste Lessard, du Lac Noir, M. l'abbé E. Beaudoin, directeur des élèves au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et les frères du collège accompagnés les élèves.

A la tribune de l'orgue, un beau programme fut exécuté sous la direction de M. Tanguay, organiste, et de A. Melady, maître de chapelle. Les solistes furent : M. O. Moisan; "Arrête ici passant"; M. J. Lessard; "O Christe, Salvator mundi"; M. Léo Bureau, a-cocat; "Miseremini mei"; M. J. Ferland; "Pie Jesu"; MM. A. Meady et A. Pelchat chantèrent aussi le "Crucifix", de Faure.

La cérémonie terminée à l'église, la foule s'achemina vers le cimetière, où eut lieu l'inhumation. Madame Lessard a reçu un grand nombre de tributs floraux qui lui ont été envoyés, entre autres, par le juge et madame Hugues Fortier, Madame Emile Fecteau, de Québec, Mademoiselle Noonan, de Québec, la compagnie du Telephone Bell, M. Dickson, de Montréal, M. Wellie Brunet, de Québec, M. Robertson, de Montréal, etc. Des offrandes de messes, des lettres et des messages de sympathies ont aussi été envoyés en grand nombre à la famille.

"Le Guide" présente à Madame Lessard et à la famille en deuil, ses plus vives condoléances.

ST-ANSELME

Centenaire— Les citoyens de la paroisse sont à faire des préparatifs pour la célébration du centenaire de la fondation de la paroisse, dans le moment des travaux se font à l'Eglise, sous la direction de M. le Curé.

Chemins— Les chemins sont maintenant ouverts pour les autos, jusqu'à Lévis, et les places environnantes.

A la Cabane— Dimanche, le 27, MM. Jos. Nadeau, Adélar Soucy, Paul-Emile Caron et Albert Dion, étaient les invités de M. Joseph Laliberté le St-Henri, à sa cabane à sucre.

Décès— C'est avec regret que nous apprenons la mort de notre estimée concitoyen, M. Octave Turgeon, (ferblantier). Nos sympathies à la famille.

Va-et-Vient— M. Jos. Nadeau, était de passage à Québec, le jour de Pâques visitant son fils, M. l'abbé Edgard Nadeau, eccl., au séminaire de Québec.

MM. P.-A. Dion et Jean Roy visitaient le Rév. Frère Edouard, directeur du collège de Lauzon, ainsi que son frère, M. Louis-Honoré Lessard, visitaient leurs parents, M. le docteur E. Lessard, dernièrement.

Mme J.-B. Cadrin, (fils), est partie pour le congrès de Carthage.

M. et Mme John Roy, étaient de passage à Thetford Mines, chez leurs enfants, récemment.

Mlles Marie-Anne et Marie-Ange Caron, sont allées à Québec, visiter leur mère.

M. P.-E. Caron, employé de la Banque Canadienne, est de retour parmi nous, après avoir passé un mois dans sa famille, à St-Amphie, où il était en repos.

M. Alex. Morin, barbier, était dans sa famille, à St-Martin de Beauce.

Mlle Marie Girard, d'Ottawa est venue visiter sa famille, elle est repartie pour Montréal, où elle visitera sa soeur, Marguerite, et de là elle retournera à Ottawa.

M. A. Cloutier, de la Banque est de retour de Trois-Saumons, après y avoir passé quelques jours, à l'occasion de Pâques.

Mlles Felteau étaient dans leur famille.

M. et Mme Bernard Noël, gérant de la Banque Can., étaient de passage à St-Hyacinthe, le jour de Pâques.

M. Marius Paré, de Thetford Mines, est dans sa famille, à St-Anselme.

Mlle Bilodeau, inst., était à Ste-Marie, Bce, pour Pâques.

M. Emile Lessard, était de passage à Thetford Mines, visitant son frère.

Nos étudiants et étudiantes qui étaient à St-Anselme à l'occasion de Pâques, sont retournés : M. P.-E. Cadrin, de l'Académie Commerciale, M. Anselme Roy, du collège de Lauzon, MM. Charbot, à Ste-Marie, Mlles Simone Dion et Marg. Perrault, à Beauceville, Charlotte Cadrin et Jeanne Dion, à Lauzon, Mlle Paré, à Ste-Marie de Beauce.

Mlle Yvette Leblanc, du couvent de St-Anselme, a passé la vacance de Pâques chez sa tante Mme P.-A. Dion, de cette paroisse.

M. Jos. Turgeon, de la Banque Provinciale, a passé Pâques chez des parents à Québec.

M. Charles Turgeon, et sa soeur, Irène, sont de retour des Etats-Unis.

M. et Mme Georges Dumont sont allés visiter des parents à St-Louis de Pintendre.

ST-JOSEPH, Bce

M. Antonio Drolet, avocat, du Lac Mégantic, de passage à St-Joseph, dernièrement.

M. Frédéric Dorion, avocat, de Québec, était de passage à St-Joseph, récemment.

M. et Mme Pierre Bouffard, de Québec, en visite chez leur fils M. Paul-Henri Bouffard, de St-Joseph.

M. L.-J. Turgeon, notaire, de St-Victor, était de passage à St-Joseph, récemment.

M. Dominique Bertrand, de Ste-Marie, à St-Joseph, par affaires.

M. et Mme Edmond Lagueux, ainsi que leur fille, Cé-cile, visitaient M. et Mme Léo Poulin, de Robertson, à l'occasion de Pâques.

M. J.-W. Jacques, arpenteur, était de passage à Et-Joseph, récemment.

M. Arthur Pelchat, notaire, de Ste-Marie, était de passage à St-Joseph, dernièrement.

M. Boucher, curé de St-Samuel, était de passage à St-Joseph, ces jours derniers.

M. l'abbé Fortin, vicaire, de Ste-Marie, visitait sa famille, à Beauceville, dernièrement.

M. le dentiste Lessard, ainsi que son frère, M. Louis-Honoré Lessard, visitaient leurs parents, M. le docteur E. Lessard, dernièrement.

M. et Mme Maurice Dumas et leur fils, Claude, sont allés demeurer à St-Côme.

Mlle S. Fiset, de Montréal, en promenade dans sa famille.

Il me fait plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de tous les articles funéraires modernes que peu nécessiter une installation d'entrepreneurs de pompe funèbre et que je serai à la disposition de tous ceux qui requerront mes services. On trouvera chez moi, tout le nécessaire des funérailles et le plus moderne. Nous aurons également un corbillard automobile et ferons l'embaumage.

HONORE MERCIER Entrepreneur de Pompe Funèbre STE-MARIE, Beauce, P. Q.

ST-GEORGES

Va-et-Vient— Le 20 avril, Mlles Alfréda et Blanche-Irène Plante, de St-Georges, étaient de passage à Beauceville.

M. Léopold Dumas, de St-Côme, ici, par affaires.

Mme Vve U. Bérubé est pour quelque temps à Ste-Aurèle, chez sa fille, Mme Adolphe Gilbert.

M. l'abbé F.-X. Dulac et le Dr Jos. Michaud, sont allés à Beauceville, ces jours derniers.

M. et Mme Pierre Poulin, de St-Martin, étaient en visite chez des amis, dimanche, le 27.

Mme Siméon Rodrigue, de St-Georges, est de retour dans sa famille, après avoir passé quelques semaines, à l'hôpital St-Joseph, de Beauceville.

M. et Mme Dr Poliquin, ont passé le dimanche à St-Côme.

M. et Mme Odilon Poulin, et leur famille, à Beauceville, étaient ici, dimanche.

M. et Mme Ernest Veilleux, en visite chez des parents, à Ste-Marie.

Le 29, MM. Eugène Nolet, Emile Paquet, M. et Mme J.-H. Bérubé, sont allés à St-Côme, à l'occasion du service de M. Henri Bélanger.

M. et Mme Maurice Dumas et leur fils, Claude, sont allés demeurer à St-Côme.

Mlle S. Fiset, de Montréal, en promenade dans sa famille.

Il me fait plaisir d'annoncer au public que je viens de faire l'acquisition de tous les articles funéraires modernes que peu nécessiter une installation d'entrepreneurs de pompe funèbre et que je serai à la disposition de tous ceux qui requerront mes services. On trouvera chez moi, tout le nécessaire des funérailles et le plus moderne. Nous aurons également un corbillard automobile et ferons l'embaumage.

HONORE MERCIER Entrepreneur de Pompe Funèbre STE-MARIE, Beauce, P. Q.

Aux cuisinières

Nous aurons, la semaine prochaine, à Ste-Marie, des démonstrateurs des fameux ustensiles de cuisine, "Super-Health Aluminum", qui démontreront à nos cuisinières l'avantage d'une cuisine nouvelle qui a prouvé son efficacité en maintes circonstances. Avec les nouveaux ustensiles en question, on peut faire cuire toutes les viandes sans eau et d'une manière toute nouvelle, et aussi avec un résultat magnifique.

Comme nous le disons plus haut, nous aurons parmi nous ces démonstrateurs et les personnes qui désirent voir les nouveaux ustensiles à l'oeuvre n'auront qu'à s'adresser au "GUIDE". La démonstration est absolument gratuite.

SUPER-HEALTH ALUMINUM

— GARANTI — DES ALIMENTS MIEUX CUITS — MOINS DE TRAVAIL — PLUS ECONOMIQUES — MEILLEURE SANTE

Démonstrations aux personnes qui le désirent, au cours de la semaine prochaine, par le gérant de Québec, M. Brassard, assisté de deux démonstrateurs.

SUPER HEALTH ALUMINUM

291 1/2, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

VICTOR RADIO

— AVEC — ELECTROLA ORTHOPHONICS "VICTOR"

J. A. THEBERGE VEUDEUR AUTORISE

SCOTT'S — JCT. — Dorchester.

AIDEZ LES INDUSTRIES QUI NOUS ENCOURAGENT

En achetant les pilules paquetées dans des boîtes en bois tourné, vous encouragez les compagnies qui aident et font vivre chez-nous, une de nos industries la plus prospère de Ste-Marie, une industrie appelée à toujours s'agrandir.

La Ste Marie Wooden Pills Boxes

EMERY DULAC, Propriétaire.

STE-MARIE, — — — BEAUCE, P. Q.

Avis au public

M. Dominique Bolduc, bijoutier de Ste-Marie, est maintenant installé en face de l'église, dans l'ancienne maison de M. Chs Moreau